

PC 2111

.S45

1884a

Copy 1

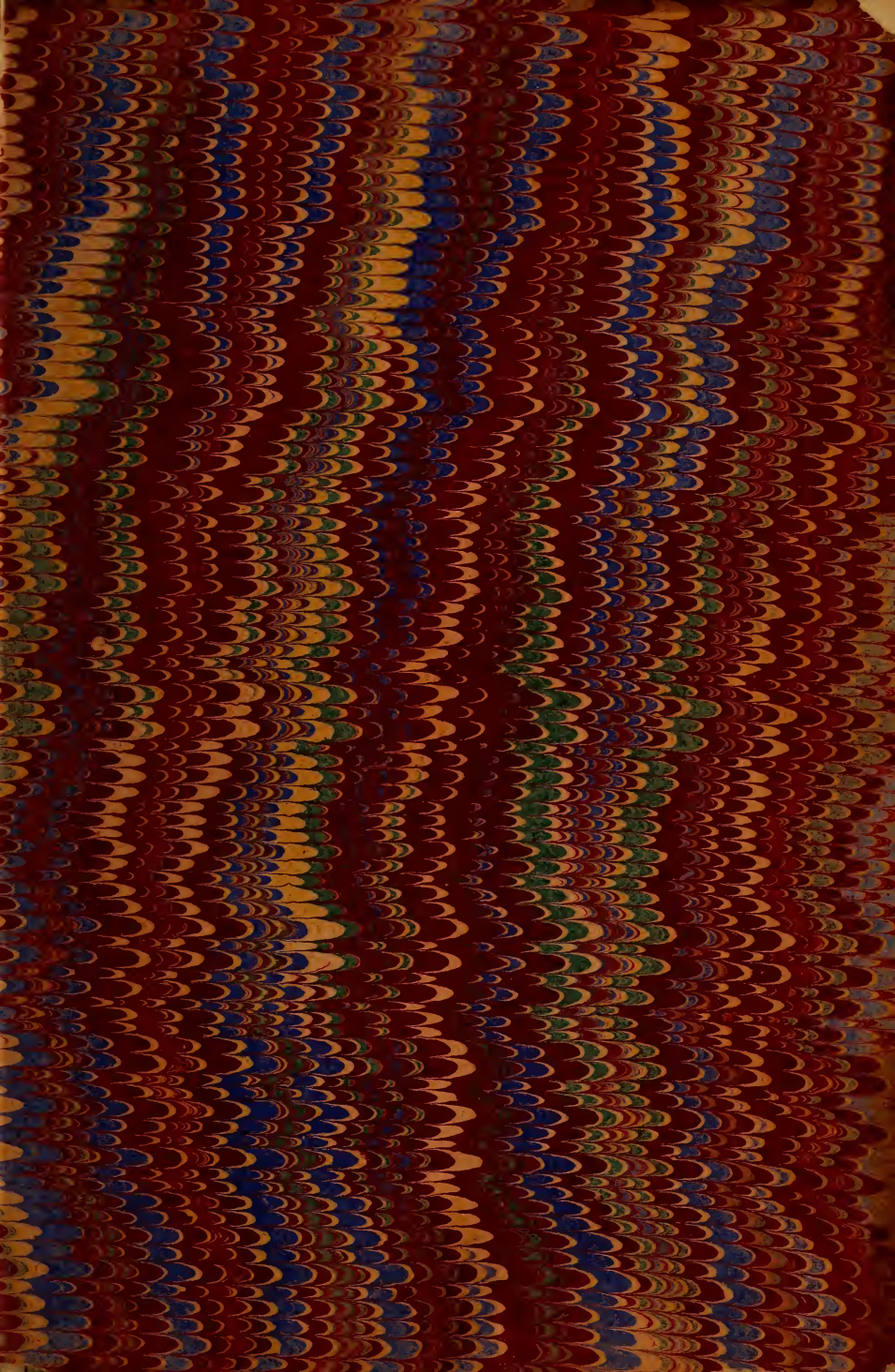
LIBRARY OF CONGRESS.

Chap. PC 2111

Shelf S 45102

1884

UNITED STATES OF AMERICA.





GRAMMAIRE FRANÇAISE

POUR

LES ANGLAIS

CORRIGÉ DES EXERCICES

✓
manuscript
PAR

L. SAUVEUR, Ph.D., LL.D.

NEW YORK

F. W. CHRISTERN

BOSTON : CARL SCHÖNHOF

1884

TC2111

S45

1884 a

10-26869

GRAMMAIRE FRANCAISE

POUR

LES ANGLAIS.

CORRIGÉ DES EXERCICES.

Exercice 1, p. 277.

L'affection et l'excessive sollicitude *de la marquise* de Sévigné pour *sa fille* nous ont valu une correspondance fameuse.—Mme de Maintenon qui avait été *femme* de Scarron devint *épouse* de Louis XIV.—Les *duchesses* avaient tabouret chez *la reine*. Pendant la régence d'Anne d'Autriche les *comtesses*, les *marquises*, les *baronnes* voulurent, mais en vain, obtenir le même droit.—Quand Rachel, *la célèbre tragédienne*, joua à Londres en 1840, *la reine* lui offrit un bracelet avec ces mots tracés en pierres précieuses: *Victoria reine à Rachel*.—Les fraudeurs et les *fraudeuses* abondent sur les frontières.—Anne Radcliffe, *auteur* fécond de romans sombres et mystérieux, eut dans son temps une réputation européenne.—*La régente* Anne de Beaujeu a été *gouvernante* de Bretagne.—Mme de Staël fut un *écrivain* très distingué; elle est l'immortel *auteur* de Corinne et de Delphine.—*La mère* est *la tutrice naturelle* de ses enfants.

Exercice 2, p. 277.

L'aigle est plus *gros* que le corbeau.—Les armes de l'empire d'Autriche sont *une aigle à deux têtes*.—Il a passé à Paris *une* couple d'années.—On lui a servi pour déjeuner *une* couple d'œufs et *une* couple de pigeons.—*Un* couple de pigeons suffit pour repeu-

pler un pigeonnier.—François et Louise forment *un heureux couple*.—François et Louis forment *un couple d'amis inséparables*.—La bible est *un grand livre*.—A la fin du règne de Louis XIV la livre de pain se vendait à Paris 24 sous.—Prenez votre canif par *le* manche.—*La* manche est la partie du vêtement où l'on met le bras.—Avez-vous *un* page pour vous servir?—*La* page que vous m'écrivez est bien *courte*.—Beaucoup d'Américains ont l'habitude de faire *un* petit somme après le dîner.—*Quelle* est la somme de votre addition?—Les dames attachent *un* voile à leurs chapeaux pour se garantir la figure du vent, du froid ou du soleil, ou bien pour être moins vues.—Quand le vent vous est contraire pliez *la* voile de votre vaisseau.—*Ce* trompette sonne fort bien *de la* trompette.—Votre fils est *un bon* enfant.—Votre fille est *une belle* enfant.—Ce chêne a été frappé *de la* foudre.—Alexandre fut *un grand* foudre de guerre.

Exercice 3, p. 278.

Quel délice d'être avec des gens d'une société agréable!—Il y a des Allemands qui font de Goethe *toutes* leurs délices.—*Quelles* délices l'âme n'éprouve-t-elle pas à la vue d'un bienfaiteur de l'humanité!—La conscience d'avoir contribué au bonheur de nos semblables nous procure les délices les plus *douces*.—Il y a d'*excellentes* orgues dans plusieurs églises de Paris.—L'introduction de l'orgue en Europe doit être placée suivant Éginhart en 757; à cette époque, Pépin reçut de l'empereur de Constantinople, avec d'autres présents, *un* orgue mécanique.—Pour que deux hommes soient parfaits amis, il faut qu'ils aient des opinions opposées, des principes semblables, des haines et des amours *diverses*.—L'amour *maternel* donne à l'âme d'une mère la force que la nature a refusée à son corps.—La Marseillaise est *le plus beau* des hymnes guerriers.—Les *belles* hymnes de l'église élèvent l'âme vers le ciel.—Athalie est l'œuvre *la plus parfaite* du genre dramatique *inspirée* par la religion.—Au moyen âge, travailler *au grand* œuvre, c'était chercher la pierre philosophale.—Les Juifs célébraient *la* pâque en mémoire de leur sortie d'Égypte.—Pâques est toujours *célébré* le premier dimanche qui suit la pleine lune de l'équinoxe du printemps.—Les gens *maniérés* sont presque toujours *froids* et *faux*.—Les *vieilles* gens sont souvent mal *disposés* envers ceux qui doivent être leurs héritiers.—Molière a mis de *vilaines* gens dans son théâtre, et il ne les a pas ménagés.—*Certaines* gens étudient toute leur vie; à la mort *ils* ont tout appris excepté à penser.—*Tous* les honnêtes gens devraient être heureux.

—*Tous les gens gais* ont le talent de mettre de bonne humeur les gens les plus *sérieux*.—Il faut s'accommoder de *toutes* gens.—Déchus comme ils sont de leurs honneurs, ces *bonnes* gens n'en paraissent pas moins *heureux*.

Exercice 4, p. 279.

ENTRÉE DE JEANNE D'ARC À REIMS.

“Dès le matin du 17 juillet 1429, les cloches, sonnant à pleines volées, ont réveillé les habitants de l'antique cité de Reims. Toute la ville est en émoi; *tous* les braves gens de la campagne viennent encore augmenter la foule. Enfin *la* trompette s'est fait entendre et le cortège paraît. D'abord, ce sont des hérauts d'armes, montés sur des chevaux richement caparaçonnés; puis viennent les timbaliers et les trompettes *vêtus* de manteaux éclatants. Quels sont ces guerriers qui s'avancent lentement, la lance au poing, la visière levée? La foule proclame leurs noms avec ivresse: c'est la Hire et Xaintrailles, *ce* couple d'amis fameux dans l'histoire, c'est Dunois *ce* foudre de guerre qui a suivi Jeanne d'Arc dans tous ses combats. Après eux, après les grands vassaux de la couronne, après tous ces grands qui ont illustré cette période de notre histoire, Jeanne enfin s'avance. L'héroïne dont l'aide a été si opportune à la monarchie, dans une tenue simple et modeste, baisse timidement les yeux; pendant que tous les regards se portent sur elle et qu'un hymne de reconnaissance s'élève de la foule enthousiasmée.

Jeanne partage la joie universelle, elle s'applaudit d'avoir écouté ses voix, d'avoir délivré ce bon pays de France, ses plus *chères* amours, et pour la première fois peut-être elle goûte les *pures* délices de son devoir accompli. Mais soudain l'héroïne a pâli. Elle s'arrête; elle vient d'apercevoir au pied de la statue de la Vierge sa famille, ses parents, *bonnes* gens *venus* pour assister à son triomphe. Son amour *filial* s'est aussitôt réveillé. ‘Mon père, s'écrie-t-elle, mes sœurs!’ Puis baissant la tête elle se mit à pleurer. Quelque chose d'amer vient se mêler à sa joie; est-ce un regret du passé, est-ce le pressentiment de l'avenir? Cependant le cortège a pénétré sous les splendides voûtes de la cathédrale de Reims; *le grand* orgue unit sa voix profonde aux fanfares éclatantes pour saluer Charles, roi de France, septième du nom. L'église entonne ses hymnes *triomphantes*, et Jeanne d'Arc debout à côté de son roi tient d'une main ferme son étendard:—Il avait été à la peine, dit-elle, c'était bien raison qu'il fût à l'honneur.”

Exercice 5, p. 280.

Les deux *Corneille* sont nés à Rouen.—Les *Racine* étaient originaires de la Ferté-Milon.—Les *Corneille* et les *Molière* ont illustré la scène française.—Les *Corneilles* et les *Molières* sont rares.—Par la grandeur de son âme la mère des *Corneille* ressemblait à la mère des *Gracques*.—J'ai dans ma bibliothèque deux *Télémaque* et deux *Iliade*.—Les *Napoléons* ni les *Bourbons* ne sont plus sur le trône.—La seconde femme de Napoléon était la fille des *Césars*.—Les guerres de Napoléon ont fait bien des *Niobés*.—Les *Alexandre* et les *Napoléon* ont troublé la paix du monde.—Les *Alexandres* et les *Napoléons* font plus de bruit que de bien.—Les *Talleyrands* et les *Mettérnichs* font-ils moins de mal au monde que les *Alexandres*?—Les *Vincent de Paul* font plus de bien que de bruit.—Les *Solons* de la Révolution française ont étonné le monde.—Les filles de Milton furent ses *Antigones*.—Les *Ulysse* triomphent souvent des *Polyphènes*.—Il y a dans ces temps-ci moins de *Don Quichottes* que de *Sancho Panças*.—Les *Murillos*, les *Poussins*, les *Raphaëls* se vendent à des prix très élevés.—Les *Didots* ont presque acquis la réputation des *Elzéviros*.—Les plus savants des hommes, les *Socrate*, les *Platon*, les *Newton*, ont été les plus religieux des hommes.—Quelle nation moderne a des *Eschyles* et des *Sophocles* pour célébrer ses héros?—Les trois *Guyanes* sont la Guyane française, la Guyane anglaise, la Guyane hollandaise.

Exercice 6, p. 280.

DÉPART D'UNE TRIBU INDIENNE.

“ A la fin de l'année 1831, je me trouvais sur la rive gauche du Mississipi, à un lieu nommé par les *Européens* Memphis. Pendant que j'étais en cet endroit, il y vint une troupe nombreuse de *Choc-taws*; ces *sauvages* quittaient leur pays et cherchaient à passer sur la rive droite du Mississipi, où ils se flattaient de trouver un asile que le gouvernement américain leur promettait. On était alors au cœur de l'hiver, et le froid sévissait cette année-là avec une violence inaccoutumée; la neige avait durci sur la terre, et le fleuve charriait d'énormes *glaçons*. Les *Indiens* menaient avec eux leurs *familles*; ils traînaient à leur suite des *blessés*, des *malades*, des *enfants* qui venaient de naître, et des *vieillards* qui allaient mourir. Ils n'avaient ni *tentes* ni *chariots*, mais seulement quelques *provisions* et des *armes*. Je les vis s'embarquer pour traverser le grand fleuve, et ce spectacle

solennel ne sortira jamais de ma mémoire. On n'entendait parmi cette foule assemblée ni *sanglots* ni *plaintes* ; ils se taisaient. Leurs *malheurs* étaient anciens et ils les sentaient irrémédiables. Les *Indiens* étaient déjà tous entrés dans le vaisseau qui devait les porter ; leurs *chiens* restaient encore sur le rivage ; lorsque ces *animaux* virent enfin qu'on allait s'éloigner pour toujours, ils poussèrent ensemble d'affreux *hurlements* et s'élançant à la fois dans les *eaux* glacées du Mississippi, il suivirent leurs *maîtres* à la nage."

Les *chouettes* et les *hiboux* se tiennent cachés le jour dans les *fentes* des *rochers*, dans les *cavités* des vieilles *murailles*, ou dans des *trous* qu'ils creusent eux-mêmes, enfin dans tous les *lieux* où ils peuvent fuir la lumière.—Le vent qui fait plier les humbles *arbrisseaux* rompt les *chênes* superbes.—Les *enfants* préfèrent les *joujoux* à tous les *joyaux* du monde.—Les *coucous* pondent dans les *nids* des autres *oiseaux*.—On ne met pas la pensée sous les *verrous*.—Les plus beaux *bijoux* d'une mère sont ses *enfants*.—Il y a des *plantes* qui croissent entre les *cailloux*.—Je n'aime ni les *poireaux* ni les *choux*.—Les *caves* sont éclairées par des *soupiraux*.—Les *épouvantails* éloignent les *oiseaux*.—Je n'aime pas les *vitraux* peints.—Comment les *étaux* des *bouchers* ne nous font-ils pas horreur !—Les *carnavals* de Venise sont les plus brillants du monde.—Les *régals* continuels nuisent à la santé.—Le fromage de Gruyère a beaucoup d'*yeux*.—Ses deux *aïeuls* sont morts.—Les *ciels de lit* sont peu connus en Amérique.—Quand le bouillon est gras il a beaucoup d'*yeux*.—Nos *neveux* nous traiteront comme nous aurons traité nos *aïeux*.—Les *œils-de-bœuf* de la cour du Louvre sont ornés de *sculptures*.—Il faut quelquefois réfléchir beaucoup avant de prononcer les *oui* et les *non*.—Répondez avec vérité aux *pourquoi* des *enfants*.

Exercice 7, p. 281.

Cet homme ne contredit jamais : ses *amen* sont fatigants.—Les *alibis* sont quelquefois difficiles à prouver.—Au temps de Pâques les *alléluias* retentissent dans toutes les églises de Paris.—Les *auto-dafés* ont livré au feu des milliers d'hérétiques.—Les *concertos* ont été imaginés pour faire briller les grands artistes.—Les *ciceroni* sont des guides qui montrent aux étrangers les curiosités d'une ville.—Les bons *ténors* et les bons *soprani* sont rares.—Les *hosannas* de la terre montent vers le ciel.—Ce jeune médecin a passé ses *examens* avec distinction.—Les *agendas* sont de petits livres destinés

à noter les choses qu'on doit faire.—Les *alinéas* sont nombreux dans les livres de Montesquieu.—Les *altos* sont des instruments à quatre cordes, plus grands que les violons.—Les Anglais sont grands mangeurs de *biftecks*.—Les *bravos* ne sont pas assez respectueux pour applaudir les grands orateurs.—Les faiseurs de *quolibets* sont détestables.—C'est Mazarin qui fit représenter à Paris les premiers *opéras*.—Deux *zéros* mis après un font cent.—Les *carbonari* italiens ont travaillé au triomphe de la liberté.—Les *opéras* modernes sont remplis de *solos*, de *duos* et de *quatuors*.—Les *whigs* et les *torys* sont les deux grands partis politiques en Angleterre.—On met souvent ses meilleures pensées dans les *post-scriptum*.—La Fontaine condamnait les *apartés* dans les pièces de théâtre.—L'Espagne est la terre classique des *autodafés*, des *san-benito* et des *in pace*.—Le rosaire est composé de cent cinquante *ave* et de quinze *pater*.—Les *pensums* sont les tourments des mauvais écoliers; les prix et les *accessits* sont la récompense de ceux qui travaillent.—Les *lazzis* sont une suite de mouvements et de gestes qui forment une action muette.—Les *fac-similés* sont l'exacte imitation d'une écriture.—Les *incognitos* permettent aux grands de voyager tranquillement.—Les *lazaroni* sont les mendiants de Naples.

Exercice 8, p. 282.

Des basses-cours.	Des grands-pères.
Des coffres-forts.	Des grands-oncles.
Des rouges-gorges.	Des plates-bandes.
Des francs-maçons.	Des chats-tigres.
Des longues-vues.	Des chiens-loups.
Des gros-becs.	Des oiseaux-mouches.
Des gardes champêtres.	Des fers à cheval.
Des bas-reliefs.	Des eaux-de-vie.
Des sages-femmes.	Des vers à soie.
Des mortes-saisons.	Des arcs-en-ciel.
Des faux semblants.	Des cous-de-pied.
Des faux monnayeurs.	Des chasse-mouches.
Des pots-de-vin.	Des porte-plumes.
Des porte-clefs.	Des porte-drapeaux.
Des casse-têtes.	Des contre-ordres.
Des vice-présidents.	Des garde-robes.
Des arrière-boutiques.	Des garde-fous.
Des arrière-pensées.	Des garde-chasses.

Des porte-queues.
Des arrière-gardes.
Des arrière-petits-fils.
Des avant-postes.
Des sous-maîtres.

Des avant-coureurs.
Des avant-goûts.
Des sous-entendus.
Des porte-étendards.
Des sous-lieutenants.

Exercice 9, p. 283.

LE CHÂTEAU DE CHAUMONT.

“ Notre guide, muni de ses *passé-partout*, nous ouvre chaque pièce et nous promène de salle en salle, de galerie en galerie. Ici point d'oubliettes, point de *chausse-trappes*, point de ces silencieux *coupe-gorges*, point de ces affreux *in pace* que l'on peut voir encore à Loches et à Chinon. Le château est une résidence d'été; on y voit des fenêtres, des *œils-de-bœuf*, mais point de meurtrières.

Nous remarquons surtout une salle des gardes pleine d'arquebuses, de *cottes-de-mailles*, de *casse-têtes* qui ont servi aux *francs-archers*; des *bas-reliefs* représentant des scènes de chasse, des cavaliers avec l'uniforme des *cheval-légers* poursuivant des cerfs, des loups, des *chats-tigres*, peut-être des *loups-garous*. La chambre de Catherine de Médicis renferme des tentures, des *portemanteaux*, des *coffres-forts*, des *couvre-pieds* et des *courtepointes* du temps; les *ciels de lit* surtout sont des *chefs-d'œuvre* de tapisserie. A droite, reliée au corps de logis par des *arcs-boutants*, la chapelle qui garde précieusement un chapeau du cardinal d'Amboise, des *prie-Dieu*, des *ex-voto* et de précieux *in-folio*. Le salon abonde en curiosités anciennes et modernes: des *Murillos*, des *Ribeiras* sont pendus aux murailles; le plafond est orné d'élégants *culs-de-lampe*. Sur la table des *elzéviros*, des *in-octavo* étalent la pompe de leur reliure et les *eaux-fortes* de nos artistes les plus renommés; sur les étagères des bronzes, des porcelaines antiques, des émaux. Que de précieux *albums*, que de charmants bibelots! La cheminée monumentale est ornée de deux *porcs-épics*, armes du roi Louis XII, avec sa devise: de près, de loin.

Après avoir admiré toutes ces merveilles et pris des notes sur nos *portefeuilles*, nous remercions notre guide, car il n'avait pas l'air d'un homme à recevoir des *pourboires*, et nous redescendons la colline par des *soi-disant* chemins de traverse, véritables *casse-cous* qui auraient besoin de solides *garde-fous*.”

Exercice 10, p. 284.

LE PRINTEMPS EN BRETAGNE.

“Le printemps en Bretagne est plus doux qu’aux environs de Paris, et fleurit trois semaines plus tôt. Les cinq oiseaux qui l’annoncent, l’hirondelle, le loriot, le coucou, la caille et le rossignol, arrivent avec des brises qui hébergent dans les golfes de la péninsule armoricaine. La terre présente un véritable jardin de *marguerites*, de *pensées*, de *jonquilles*, de *narcisses*, d’*hyacinthes*, de *renoncules*, d’*anémones*, comme les espaces abandonnés qui environnent Saint-Jean de Latran et Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome. Des clairières se panachent d’élégantes et hautes fougères; des champs de *genêts* et d’*ajoncs* resplendent de leurs fleurs qu’on prendrait pour des papillons d’or. Les prés, au long desquels abondent la fraise, la framboise et la violette, sont décorés de haies d’*aubépine*, de *chèvrefeuilles*, de *ronces*, dont les rejets bruns et courbés portent des fleurs et des fruits magnifiques. Tout fourmille d’abeilles et d’oiseaux; les essaims et les nids arrêtent les enfants à chaque pas. Dans certains abris, le myrte et le laurier-rose croissent en pleine terre comme en Grèce, la figue mûrit comme en Provence; chaque pommier avec ses fleurs carminées ressemble à un gros bouquet de *fiancée de village*.”

LA VALLÉE DE LUZ.

“La vallée de Luz est toute rafraîchie et fécondée par les eaux courantes. Sur le chemin de Pierrefitte, deux ruisseaux gazouillent à l’ombre des haies fleuries: ce sont les plus gais compagnons de *route*. Des deux côtés, de toutes les prairies, arrivent des filets d’eau qui se croisent, se séparent, se réunissent et sautent ensemble dans le Gave. Les paysans arrosent ainsi toutes leurs cultures; un champ a cinq ou six étages de *ruisseaux*, qui courent serrés dans les lits d’ardoise. La troupe bondissante s’agite au soleil, comme une bande folle d’*écobiers* en *liberté*. Les gazons qu’ils nourrissent sont d’une fraîcheur et d’une vigueur incomparable; l’herbe se presse sur leurs bords, trempe ses pieds dans l’eau, se couche sous l’élan de petites vagues, et ses rubans tremblent dans un reflet de *perle*, sous les remous argentés. On ne fait pas dix pas sans rencontrer une chute d’eau; de grosses cascades bouillonnantes descendent sur des blocs; des nappes transparentes s’étalent sur les feuillettes de *roche*; des filets d’*écume* serpentent en raies depuis la cime jusqu’à la

vallée; des sources suintent le long des graminées pendantes et tombent goutte à goutte; le Gave roule sur la droite et couvre tous ces murmures de sa grande voix monotone. De beaux iris bleus croissent sur les pentes marécageuses; les bois et les cultures montent bien haut entre les roches. La vallée sourit, encadrée de verdure; mais à l'horizon, les pics crénelés, les crêtes en *scie* et les noirs escarpements de *monts* ébréchés montent dans le ciel bleu, sous leur manteau de *neige*."

Exercice 11, p. 285.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

"Le chêne un jour dit *au* roseau :
 Vous avez bien sujet d'accuser *la* nature ;
 Un roitelet pour vous est un pesant fardeau :
Le moindre vent qui d'aventure
 Fait rider *la* face de l'eau
 Vous oblige à baisser *la* tête ;
 Cependant que mon front, *au* Caucase pareil,
 Non content d'arrêter *les* rayons *du* soleil,
 Brave l'effort de *la* tempête.
 Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
 Encor si vous naissiez à l'abri *du* feuillage
 Dont je couvre *le* voisinage,
 Vous n'auriez pas tant à souffrir.
 Je vous défendrais de l'orage ;
 Mais vous naissez le plus souvent
 Sur *les* humides bords *des* royaumes *du* vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
 Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
 Part d'un bon naturel, mais quittez ce souci :
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables;
 Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
 Contre leurs coups épouvantables
 Résisté sans courber *le* dos ;
 Mais attendons *la* fin. Comme il disait ces mots,
 Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible *des* enfants
 Que *le* Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
 L'arbre tient bon ; *le* roseau plie.

*Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts."*

ROUTE DE LUZ.

"*La voiture part des Eaux-Bonnes avec l'aube. Le soleil se lève à peine, et les montagnes le cachent encore. De pâles rayons viennent colorer les mousses du versant occidental. Ces mousses, trempées de rosée, semblent s'éveiller sous la première caresse du jour. Des teintes roses, d'une douceur inexprimable, se posent sur les sommets, puis descendent sur les pentes. On n'aurait jamais cru ces vieux êtres décharnés capables d'une expression si timide et si tendre. La lumière croît, le ciel s'élargit, l'air s'emplit de joie et de vie. Un pic chauve au milieu des autres se détache plus noir dans une auréole de flamme. Tout d'un coup entre deux dentelures, part, comme une flèche éblouissante, le premier regard du soleil."*

Exercice 12, p. 286.

"La ville de Prague est très pittoresque et on y fait de très bonne musique. Hier, j'ai couru trois ou quatre jardins et concerts publics, où j'ai vu danser des danses nationales et des valse, le tout avec décence et sang-froid ; pourtant, rien de plus entraînant qu'un orchestre bohémien. Les figures ici sont très différentes de celles que j'avais encore vues en Allemagne : de très grosses têtes, de larges épaules, très peu de hanches et pas du tout de jambes, voilà la description d'une beauté bohémienne.

Hier, nous employions inutilement notre savoir en anatomie pour comprendre comment ces femmes-là marchent. À cela près, elles ont de fort beaux yeux et quelquefois des cheveux noirs très longs et très fins, mais des pieds et des mains d'une longueur, d'une grosseur et d'une largeur qui surprennent les voyageurs les plus habitués aux choses extraordinaires. La crinoline leur est inconnue. Le soir, elles boivent dans les jardins publics une carafe de bière, et prennent après une tasse de café au lait, ce qui les dispose à manger trois côtelettes de veau avec du jambon, et c'est à peine s'il leur reste de la place pour quelques pâtisseries légères, de la nature de nos babas. Telles sont mes observations sur les mœurs et les coutumes."

Exercice 13, p. 287.

“ Oh ! combien **de** marins, combien **de** capitaines,
 Qui sont partis joyeux pour **des** courses lointaines,
 Dans ce morne horizon se sont évanouis !
 Combien ont disparu, dure et triste fortune !
 Dans **une** mer sans fond, par **une** nuit sans lune,
 Sous l'aveugle Océan à jamais enfouis !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !
 Vous roulez à travers *les* sombres étendues,
 Heurtant de vos fronts morts **des** écueils inconnus !
 Oh ! que **de** vieux parents qui n'avaient plus qu'un rêve,
 Sont morts en attendant tous *les* jours sur *la* grève
 Ceux qui ne sont pas revenus.

Où sont-ils *les* marins sombrés dans *les* nuits noires ?
 O flots, que vous savez **de** lugubres histoires !
 Flots profonds, redoutés *des* mères à genoux !
 Vous vous les racontez en montant *les* marées,
 Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
 Que vous avez *le* soir quand vous venez vers nous.”

Exercice 14, p. 288.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

“ Un jour (à cette époque il avait à peine neuf ans), *un* maître d'école, chez lequel on l'envoyait étudier *les* éléments *de la* langue latine, l'ayant menacé de le fouetter *le* lendemain s'il ne récitait pas couramment sa leçon, il prit à l'instant même *le* parti de dire adieu *au* monde et d'aller vivre en ermite au fond d'un bois. *Le* matin *du* jour fatal, il se leva tranquillement, mit en réserve *une* portion de son déjeuner, et, au lieu de se rendre à l'école, il se glissa par *des* rues détournées et sortit *de la* ville. Heureux de sa liberté, sans inquiétude *de* l'avenir, ses regards se promenaient avec délices sur *une* multitude d'objets nouveaux qui lui semblaient autant de prodiges. *La* campagne était fraîche et riante ; *les* bois, *les* prairies, *les* collines se déroulaient devant lui, et il se voyait avec admiration seul et libre au milieu de ce brillant horizon. Il marcha environ un quart de lieue dans *un* joli sentier jusqu' à l'entrée d'un bouquet de bois

d'où s'échappait *un* petit ruisseau. Ce lieu lui parut *un* désert, il le crut inaccessible *aux* hommes et propre à remplir ses projets. Résolu de s'y faire ermite, il y passa toute *la* journée dans *la* plus douce oisiveté, s'amusant à ramasser *des* fleurs et à entendre chanter *les* oiseaux. Cependant *l'*appétit se fit sentir vers *le* milieu *du* jour. Son déjeuner étant achevé, il cueillit *des* mûres de haie, et arracha avec ses petites mains *des* racines, dont il fit *un* repas délicieux. Ensuite il se mit en prières, attendant quelque miracle *de la* Providence, et, se rappelant tous *les* saints ermites qui dans *la* même position avaient reçu *les* secours *du* ciel, il lui semblait toujours qu'*un* ange allait lui apparaître et le conduire dans *une* grotte sauvage ou dans *un* jardin de délices. Cette agréable attente l'occupa *le* reste *du* jour. Cependant *le* soleil était déjà sur son déclin, *l'*air se rafraîchissait insensiblement, et *les* oiseaux avaient cessé leur ramage. *Le* petit solitaire se préparait à passer *la* nuit sur *l'*herbe au pied d'*un* arbre, lorsqu'à *l'*entrée *de la* plaine il aperçut *la* bonne Marie Talbot, qui l'appelait à grands cris. Son premier mouvement fut de fuir dans *la* forêt ; mais *la* vue de cette pauvre fille, qui tant de fois avait essuyé ses larmes, et qui en versait en le retrouvant, l'arrêta tout court ; il s'élança vers elle et se mit aussi à pleurer."

Exercice 15, p. 289.

LE SINGE.

"*L'*organisation intérieure *des* singes offre *une* grande analogie avec celle de *l'*homme ; et l'on sait que *les* anciens faisaient sur *les* singes leur étude d'anatomie humaine, destinée à servir de base à *la* médecine. *Le* cerveau *des* singes est très volumineux ; il ne le cède en volume qu'à celui de *l'*homme, et est beaucoup plus développé que chez *les* autres mammifères comparativement au volume *du* corps. Leurs organes *des* sens sont aussi très développés et ont acquis beaucoup de perfection : leur vue est bonne ; *l'*ouïe semble avoir beaucoup de finesse ; *le* tact est à son maximum de perfection. Cependant deux autres organes *des* sens, *l'*odorat et *le* goût paraissent avoir moins de perfectibilité. *Les* muscles présentent beaucoup d'analogie avec ceux de *l'*espèce humaine ; mais ceux *des* membres sont surtout très développés, et cela se conçoit par *le* genre de vie *des* singes.

Ces animaux sont dominés avec énergie par *les* sens, et chacun d'eux semble commander seul à son tour ; on les voit passer succes-

sivement de l'indolence à la gloutonnerie. Dans l'état de nature, certaines espèces semblent obéir à un vieux chef, qu'ils suivent avec exactitude. Réduits à l'état de domesticité, les plus forts font la loi aux plus faibles. On a pu observer dans les ménageries que les singes montent avec agilité après les barres de fer et les grillages de leur prison."

Exercice 16, p. 289.

L'ancien et le nouveau continent paraissent tous deux avoir été rongés par l'Océan.—Dieu s'est choisi un peuple dont la bonne ou la mauvaise fortune dépendit de sa piété.—Les collines ou petites montagnes de ce pays sont couvertes d'arbres toujours verts.—Quand nous voyageons les belles et fertiles plaines nous ennuiant.—On parle toujours d'étendre les jouissances des hommes : la vraie et seule richesse des peuples est la sobriété.—Les bonnes ou les mauvaises conversations forment ou gâtent l'homme.—Jamais les Grecs et les Romains ne se sont avisés de faire des monuments inutiles.—Avant la révolution une foule de mendiants se rendaient les lundi, mercredi et samedi de chaque semaine à la porte des couvents pour y recevoir l'aumône.—Personne ne met en doute les longs et grands travaux que vous avez accomplis.—Chez ce peuple les assemblées, ainsi que les repas et les exercices publics, sont toujours honorés de la présence des vieillards.—Peu de gens distinguent nettement les nuances qui séparent les idées et les sensations, la connaissance et le sentiment, la raison et l'instinct.—On ne doit pas juger du bon ou du mauvais naturel d'une personne par les traits de son visage.

Exercice 17, p. 290.

"Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère ;
Et comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau !"

"On est prompt à ternir les choses les plus belles.
La louange est sans pied et le blâme a des ailes."

"Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris ; son doux regard qui brille

Fait briller tous les yeux,
 Et *les* plus tristes fronts, *les* plus souillés peut-être
 Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
 Innocent et joyeux."

"Sois humble! que t'importe
 Le riche et le puissant ?
 Un souffle les emporte.
 La force *la* plus forte
 C'est un cœur innocent!"

Les arbres *les* plus hauts sont *les* plus exposés à la tempête.—Nous avons abattu les arbres *les* plus exposés à la tempête.

Élie ne condamna pas ses enfants qui étaient cependant *les* plus coupables des Hébreux.—Élie ne reprit pas ses enfants, alors même qu'ils furent *le* plus coupables.—La lune n'est pas la planète *la* plus éloignée de la terre.—Le sanglier est un des animaux qui ont la peau *la* plus dure.—C'est sur le dos que le sanglier a la peau *le* plus dure.

Exercice 18, p. 291.

"Au retour de l'île d'Elbe Napoléon se trouve en présence d'un bataillon du 5^e de ligne qu'on avait envoyé à *sa* rencontre dans l'espérance de l'arrêter au passage de la Bonne: Soldats du 5^e, s'écrie-t-il, me reconnaissez-vous?—Oui, oui! répondent plusieurs centaines de voix.—Ouvrant alors *sa* redingote, et découvrant *sa* poitrine: Quel est celui de vous, ajoute-t-il, qui voudrait tirer sur *son* empereur?—Transportés à ces derniers mots, artilleurs et fantassins mettent *leurs* schakos au bout de *leurs* sabres et de *leurs* baïonnettes en criant *Vive l'Empereur!* puis rompent *leurs* rangs, entourent Napoléon, et baisent *ses* mains en l'appelant *leur* général, *leur* empereur, *leur* père! Le chef de bataillon du 5^e, abandonné de *ses* troupes, ne sait que devenir, lorsque Napoléon, se débarrassant des mains des soldats, court à lui, lui demande *son* nom, *son* grade, *ses* services, puis ajoute: *mon* ami, qui vous a fait chef de bataillon?—Vous, Sire.—Qui vous a fait capitaine?—Vous, Sire.—Et vous vouliez faire tirer sur moi?—Oui, réplique ce brave homme, pour remplir *mon* devoir."

Exercice 19, p. 291.

" O Dieu ! si vous avez la France sous vos ailes,
 Ne souffrez pas, Seigneur, *ces* luttes éternelles ;
Ces trônes qu'on élève et qu'on brise en courant ;
Ces tristes libertés qu'on donne et qu'on reprend ;
Ce noir torrent de lois, de passions, d'idées,
 Qui répand sur les mœurs ses vagues débordées ;
Ces tribuns opposant, lorsqu'on les réunit,
 Une charte de plâtre aux abus de granit ;
Ces flux et *ces* reflux de l'onde contre l'onde ;
Cette guerre, toujours plus sombre et plus profonde,
 Des partis au pouvoir, du pouvoir aux partis ;
 L'aversion des grands qui ronge les petits ;
 Et toutes les rumeurs, les chocs, les cris sans nombre,
 Les systèmes affreux échafaudés dans l'ombre,
 Qui font que le tumulte et la haine et le bruit
 Emplissent les discours, et qu'on entend la nuit,
 A l'heure où le sommeil veut des moments tranquilles,
 Les lourds canons rouler sur le pavé des villes ! "

Exercice 20, p. 292.

CE QUE COÛTE LE SIÈGE D'UNE GRANDE VILLE.

" La ville de Turin était assiégée en *mil sept cent six* par *quarante-six* escadrons et *cent* bataillons commandés par le duc de La Feuillade, qui attendait pour récompense le bâton de maréchal de France. L'imagination est effrayée du détail des préparatifs de ce siège.

On avait fait venir *cent quarante* pièces de canon ; et il est à remarquer que chaque gros canon monté revient à environ *deux mille* écus. Il y avait *cent dix mille* boulets, *cent six mille* cartouches d'une façon et *trois cent mille* d'une autre, *vingt et un mille* bombes, *vingt-sept mille cinq cents* grenades, *quinze mille* sacs à terre, *trente mille* instruments pour la mine, *un million deux cent mille* livres de poudre. Ajoutez à ces munitions le plomb, le fer et le fer-blanc, les cordages, tout ce qui sert aux mineurs, le soufre, le salpêtre, les outils de toute espèce. Il est certain que les frais de tous ces préparatifs de destruction suffiraient pour fonder et pour faire fleurir la plus nombreuse colonie. Tout siège de grande ville exige ces

frais immenses; et quand il faut réparer chez soi un village ruiné, on le néglige."

Exercice 21, p. 292.

Sixième, onzième, dix-septième, trente et unième, trente-cinquième, quarante-neuvième, centième, cent unième, millièmè, mille deuxièmè, dix millièmè, dix mille et unièmè, un milliènièmè.—Trois quarts, cinq huitièmès, six septièmès, neuf douzièmès, trente trente-cinquièmès, cent millièmès.

Exercice 22, p. 293.

- | | |
|----------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| L'homme <i>poli</i> , la femme <i>polie</i> . | Le <i>petit</i> frère, la <i>petite</i> sœur. |
| Le père <i>patient</i> , la mère <i>patiente</i> . | Un objet <i>délicat</i> , une chose <i>délicate</i> . |
| Le plat <i>rond</i> , l'assiette <i>ronde</i> . | Un <i>joli</i> fauteuil, une <i>jolie</i> chaise. |
| Le chemin <i>étroit</i> , la rue <i>étroite</i> . | Le raisin <i>vert</i> , la groseille <i>verte</i> . |
| Le <i>mauvais</i> temps, la <i>mauvaise</i> saison. | Un conte <i>amusant</i> , une histoire <i>amusante</i> . |
| Un cœur <i>fier</i> , une âme <i>fière</i> . | Un son <i>aigu</i> , une note <i>aiguë</i> . |
| Un mal <i>léger</i> , une faute <i>légère</i> . | Un chapeau <i>neuf</i> , une casquette <i>neuve</i> . |
| Un langage <i>ambigu</i> , une réponse <i>ambiguë</i> . | L'air <i>chétif</i> , la mine <i>chétive</i> . |
| Un dictionnaire <i>portatif</i> , une bible <i>portative</i> . | Un billet <i>bref</i> , une lettre <i>brève</i> . |
| Un esprit <i>vif</i> , une imagination <i>vive</i> . | Un sort <i>heureux</i> , une destinée <i>heureuse</i> . |
| Un homme <i>veuf</i> , une femme <i>veuve</i> . | Un garçon <i>jaloux</i> , une fille <i>jalouse</i> . |
| Un chant <i>harmonieux</i> , une voix <i>harmonieuse</i> . | Des cheveux <i>roux</i> , une chevelure <i>rousse</i> . |
| Le raisin <i>doux</i> , la pomme <i>douce</i> . | Un chien <i>hargneux</i> , une chienne <i>hargneuse</i> . |
| Un trépas <i>glorieux</i> , une mort <i>glorieuse</i> . | Un homme <i>doux</i> , une femme <i>douce</i> . |
| Un diamant <i>faux</i> , une perle <i>fausse</i> . | Un <i>faux</i> ami, une <i>fausse</i> amie. |

Un jour <i>douteux</i> , une lumière <i>douteuse</i> .	Un visage <i>hideux</i> , une figure <i>hideuse</i> .
L'homme <i>causeur</i> , la femme <i>causeuse</i> .	Un esprit <i>naturel</i> , une gaieté <i>naturelle</i> .
Un génie <i>supérieur</i> , une intel- ligence <i>supérieure</i> .	Le bouillon <i>gras</i> , la soupe <i>grasse</i> .
Un langage <i>moqueur</i> , une pa- role <i>moqueuse</i> .	Un enfant <i>gentil</i> , une enfant <i>gen- tille</i> .
Un peuple <i>admirateur</i> , une na- tion <i>admiratrice</i> .	Un confident <i>discret</i> , une confi- dente <i>discrète</i> .
Un concert <i>enchanteur</i> , une musique <i>enchanteresse</i> .	Un château <i>ancien</i> , une mai- son <i>ancienne</i> .
Un fils <i>majeur</i> , une fille <i>ma- jeure</i> .	Un pied <i>mignon</i> , une main <i>mi- gnonne</i> .

Un *vieux* chapeau, un *vieil* habit, une *vieille* robe.
 Un lit *mou*, un *mol* oreiller, une couche *molle*.
 Un désir *fou*, un *fol* espoir, une *folle* espérance.
 Le *nouveau* monde, le *nouvel* an, la *nouvelle* lune.
 Un *beau* temps, un *bel* hiver, une *belle* saison.
 Un *vieux* camarade, un *vieil* ami, une *vieille* connaissance.

Un auteur <i>favori</i> , une lecture <i>favorite</i> .	Le peuple <i>grec</i> , la nation <i>grecque</i> .
Le raisin <i>blanc</i> , la groseille <i>blanche</i> .	Du tabac <i>turc</i> , une pipe <i>turque</i> .
Du pain <i>frais</i> , de l'eau <i>fraîche</i> .	Un <i>long</i> voyage, une <i>longue</i> traversée.
Le renard <i>malin</i> , la renarde <i>maligne</i> .	Du bois <i>sec</i> , une branche <i>sèche</i> .
Un jardin <i>public</i> , une place <i>pu- blique</i> .	Un homme <i>franc</i> , une femme <i>franche</i> .

UNE LETTRE DE MME DE SÉVIGNÉ.

“ Je m’en vais vous mander la chose la plus *étonnante*, la plus *sur-
prenante*, la plus *merveilleuse*, la plus *miraculeuse*, la plus *triom-
phante*, la plus *étourdissante*, la plus *inouïe*, la plus *singulière*, la plus
extraordinaire, la plus *incroyable*, la plus *imprévue*, la plus *grande*,

la plus *petite*, la plus *rare*, la plus *commune*, la plus *éclatante*, la plus *secrète* jusqu'aujourd'hui, la plus *brillante*, la plus *digne* d'envie, une chose qui se fera dimanche, et qui ne sera peut-être pas faite lundi. Je ne puis me résoudre à la dire ; devinez-la ; je vous le donne en trois. Jetez-vous votre langue aux chiens ? Eh bien ! il faut donc vous la dire : M. de Lauzun épouse dimanche au Louvre Mademoiselle, fille de feu Monsieur ; Mademoiselle petite-fille de Henri IV ; Mademoiselle de Montpensier ; Mademoiselle, cousine *germaine* du Roi."

Exercice 23, p. 294.

MAISON DE CHARLOTTE CORDAY.

" Dans une rue *large* et *populeuse* qui traverse la ville de Caen, capitale de la *basse* Normandie et centre alors de l'insurrection *giron-dine*, on voyait et l'on voit encore aujourd'hui, à côté de l'*antique* demeure aux murailles *grises*, délavées par la pluie et lézardées par le temps, qui s'appelle le Grand Manoir, une maison à deux étages, ne se recommandant à l'attention que par les souvenirs qu'elle réveille. Une porte *basse*, rarement ouverte, laissait voir, au bout d'une allée *obscur*e, une cour *étroite*, et, au fond de cette cour, les marches de pierre d'un escalier en spirale, montant à l'étage supérieur. Deux fenêtres à croisillons, dont l'une ouvrait sur cette même cour, et l'autre avait vue sur la cour du Grand Manoir, laissaient filtrer à travers leurs vitraux octogones, enchassés dans des compartiments de plomb, un jour pâle et morne, qui éclairait faiblement une chambre *simple* et *nue*, n'ayant d'autre décoration que la *grande* cheminée *antique*. Le jour pâle imprimait à cette chambre reculée, loin des bruits de la rue, dans sa vétusté et dans son obscurité, ce caractère de délabrement, de mystère et de mélancolie que l'imagination *humaine* aime à voir étendu comme un linceul sur les berceaux des *grandes* pensées et sur les séjours des *grandes* natures. C'est là que vivait, au commencement de 1793, une petite-nièce du grand tragique français Pierre Corneille. Les poètes et les héros sont de même race. Il n'y a entre eux d'autre différence que celle de l'idée au fait. Les uns font ce que les autres conçoivent. Mais c'est une même pensée. Les femmes sont naturellement *enthousiastes* comme les uns, *courageuses* comme les autres. La poésie, l'héroïsme et l'amour sont du même sang."

Exercice 24, p. 295.

“Il y a des jours de beau soleil, même à Paris, et l’on éprouvo parfois l’envie de s’en aller à dix heures du matin au Jardin des Plantes. Personne encore, les bêtes sont *seules* ; on est en bonne compagnie. Entre les lamas et les ours est un ruisseau limpide. Deux filets d’eau qui courent entre les branches d’acacias se dégorgent dans un petit lac en soulevant de *longues* ondulations *brillantes*. Des canards *lustrés* de forme bizarre, aux plumes *splendides*, y barbotent et travaillent de leurs pattes et de leurs ailes. Les grués de Numidie, *déliçates* et *frêles*, s’avancent comme des demoiselles *timides* et considèrent avec inquiétude ces *turbulents* ébats. Le héron étique pique de son bec pointu les vers qui se tortillent dans la vase, puis debout sur une patte, regarde d’un air résigné devant lui, sans savoir quoi. Des flottes d’oies *asiatiques* abordent gravement sur la plage. Les mouettes *rieuses* vont sautant, voletant, *bavardes*, *infatigables*, plongeant furieusement, éclaboussant toute la mare ; elles se culbutent, elles caquettent, elles se battent dans l’eau et sur le sable, jusqu’entre les pieds des bœufs *noirs* leurs *bons* amis, jusque sur les branches des *jeunes* saules penchés qui commencent à s’habiller d’une verdure cotonneuse. Au plus haut des arbres, les moineaux chantent ; du fond du jardin arrive une sourde rumeur : cris de gypaètes, gloussements de poules, piaulements de faisans et d’alouettes, ramages d’oiseaux *chanteurs*, concert lointain de toute la création ailée amenée des extrémités du monde, volatiles *huppés*, *aigrettés*, *palmés*, *aquatiques*, *aériens*, *terrestres*, *croasseurs*, *musiciens*, dont l’âme tressaille à l’aspect de la lumière agile, des *belles* eaux *frissonnantes*, des *jeunes* pousses qui s’ouvrent, de la sève qui fait éclater les boutons *rouges*, de la vie printanière qui fleurit la terre et qui entre avec l’air suave jusqu’au plus profond de leur cœur. Au bout d’une heure il faut s’en aller. Voici venir ce désagréable bipède, l’homme, les goutteux et les marmots, les soldats et les servantes.”

Exercice 25, p. 296.

Françoise est *plus forte* que Louise.—Les États-Unis sont aujourd’hui *moins riches* que la France ; dans cent ans, ils seront probablement *le plus riche* pays du monde.—Un mauvais remède est souvent *pire* que le mal.—L’imagination nous trompe sans cesse en nous faisant voir les choses *meilleures* ou *pires* qu’elles ne sont.—L’homme est à la fois *le meilleur* et *le plus méchant* des animaux.

—Napoléon était *très grand* à Sainte-Hélène, aussi bien qu'à Paris.
 —Le diamant est *le moins abondant* des minéraux.—La prospérité est *la plus forte* épreuve de la sagesse.—Le naufrage et la mort sont *moins funestes* que les plaisirs qui attaquent la vertu.

“ La fourmi n'est pas prêteuse :
 C'est là son *moindre* défaut.”

“ Je croyais Jeanneton
aussi douce que belle,
 Je croyais Jeanneton
plus douce qu'un mouton.”

Exercice 26, p. 296.

La chèvre a de sa nature plus de sentiment et de ressource que la brebis : elle est plus *forte*, plus *légère*, plus *agile* ; elle est *vive*, *capricieuse* et *vagabonde*.—Avec une gradation *lente* et *ménagée* on rend l'homme et l'enfant *intrépides* à tout.—Je tâche de rendre *heureux* ma femme, mon enfant, et même mon chien.—Ulysse était d'une circonspection, d'une prudence *étonnante*.—Il parut portant la triple couronne ou la tiare *pontificale*.—Une personne sensible ne peut voir un vieillard ou une femme *pauvres* et *souffrants* sans être vivement émue.—Paul et Virginie étaient *ignorants* comme des créoles et ne savaient ni lire ni écrire.—Alexandre s'annonça par un courage, une bravoure *supérieure* à son âge.—Les habitants du détroit de Davis mangent leur poisson ou leur viande *crus*.—Accoutumez les hommes à raisonner *juste*, afin qu'ils puissent se montrer *justes* en toute occasion.—Ces livres sont *beaux* et *chers*.

“ *Légère* et *court vêtue*, elle allait à *grands pas*,
 Ayant mis ce jour-là, pour être plus *agile*,
 Cotillon *simple* et souliers *plats*.”

“ Mère écrevisse, un jour, à sa fille disait :
 Comme tu vas, bon Dieu ! tu ne peux marcher *droit*.”

Cet homme n'a jamais porté que des habits *bleus* et des redingotes *marron*.—Les couleurs *rose-tendre* et *bleu-pâle* conviennent aux enfants.—Néron avait les cheveux *chatain-clair*, les yeux *bleu-foncé* et la vue *basse*.—Saint Louis suivait pieds *nus* l'étendard de la sainte croix.—Diogène marchait *nu-pieds* et couchait dans un tonneau.—

Toute *nue* la vérité risque de déplaire.—On ne gouverne pas une nation par des *demi*-mesures.—Opimius paya la tête de Caius Gracchus dix-sept livres et *demie* d'or.—Les Lapons sont *hauts* de quatre pieds et *demi* au plus.—Cette pendule ne sonne pas les *demies*.—La *feue* reine d'Espagne a légué aux pauvres douze millions et *demi* de réaux.—J'ai connu *feu* sa mère.—Vous trouverez *ci-joint* copie de ma lettre.—*Ci-inclus* une traite payable à présentation.—Je vous envoie *ci-jointe* la lettre qui vous intéresse.—Il y a économie à expédier *franc* de port les lettres ou paquets que l'on remet à la poste.—Que d'argent vous auriez si toutes les lettres qu'on vous a écrites vous étaient parvenues *franches* de port !—Quelques jours avant sa mort la *jeune* Mme d'Houdetot avait l'air très *pensif* (ou *pensive*). “A quoi rêvez-vous ? lui dit-on. Je me regrette,” répondit-elle.—Ces viandes ont l'air *cuites*.—Les barbares n'ont de respect que pour ceux qui ont l'air *grand* (ou *grands*) et *majestueux*.—Les habitants de la presqu'île de Malacca et de l'île de Sumatra ont l'air *fier* (ou *fiers*) ; les femmes de Java on l'air *doux* (ou *douces*) ; tous ces sauvages ont l'air *rêveur* (ou *rêveurs*).

“ Il n'y a pas un pays au monde où les changements de température soient plus *brusques* et les contrastes plus *extrêmes* qu'aux États-Unis. New-York a l'été la température de Naples, et l'hiver, celle de Copenhague. Dans tout le nord des États-Unis, on passe presque sans transition d'une journée *douce* à une journée *glacée*. A Rome la distance entre le maximum de chaleur et le maximum de froid est de 24 degrés ; à Salem, dans la *Nouvelle-Angleterre*, elle est de 51 degrés. Ces alternatives *soudaines* de chaud et de froid doivent durcir et tendre la fibre des Américains du Nord : c'est ainsi qu'on trempe l'acier. Hippocrate avait déjà reconnu l'influence des changements *brusques* de température pour développer la vigueur du tempérament et l'énergie du caractère.”

“ Je n'ai point trouvé à la chambre des représentants ni au sénat cette tenue négligée et ces habitudes *grossières* dont j'avais entendu parler, mais chez plusieurs orateurs une *grande* violence de gestes, des éclats de voix *immodérés* suivis d'une intonation beaucoup plus *basse* ; en somme pas assez de simplicité. L'auditoire était en général très *calme*, et l'assemblée ne semblait point partager les passions des orateurs. Les tribunes aussi étaient ordinairement fort *tranquilles* ; seulement, pendant une discussion sur Kossuth, il y a eu un peu d'agitation parmi les représentants : les tribunes ont applaudi. J'ai

entendu dire autour de moi : *We have a French house to-day* (nous avons aujourd'hui une chambre *française*). L'on voulait exprimer par là une certaine agitation dans l'assemblée et les tribunes ; mais les chambres *françaises*, qui ont vu bien des désordres et bien des tumultes, n'ont rien vu qui ressemble à certaines scènes dont le Capitot de Washington a été témoin."

Exercice 27, p. 298.

DERNIÈRE ENTREVUE DE LOUIS XVI AVEC SA FAMILLE.

"La reine, tenant *son* fils par *la* main, s'élança la première dans les bras du roi et fit un mouvement rapide comme pour l'entraîner dans *sa* chambre hors de la vue des spectateurs. 'Non, non, dit le roi d'une voix sourde, en soutenant *sa* femme sur *son* cœur et en la dirigeant vers la salle, je ne puis vous voir que là!'

Madame Élisabeth suivait avec la princesse royale. Cléry referma la porte sur eux. Le roi força tendrement la reine à s'asseoir sur un siège à *sa* droite, *sa* sœur sur un autre à *sa* gauche ; il s'assit entre elles. Les sièges étaient si rapprochés que les deux princesses, en se penchant, entouraient les épaules du roi de *leurs* bras et collaient *leurs* têtes sur *son* sein. La princesse royale, *le* front penché et *les* cheveux répandus sur les genoux de *son* père, était comme prosternée sur *son* corps. Le Dauphin était assis sur un des genoux du roi, un de *ses* bras passé autour de *son* cou. Ces cinq personnes ainsi groupées par l'instinct de *leur* tendresse et convulsivement pressées dans les bras les unes des autres, *les* visages cachés contre la poitrine du roi, ne formaient aux regards qu'un seul faisceau de têtes, de bras, de membres palpitants, qu'agitait le frémissement de la douleur et des caresses, et d'où s'échappait en balbutiements comprimés, en murmure sourd ou en éclats déchirants, le désespoir de ces cinq âmes confondues en une, pour étouffer, pour éclater et pour mourir dans un seul embrassement."

Exercice 28, p. 299.

DERNIÈRE ENTREVUE DE LOUIS XVI AVEC SA FAMILLE. (Suite.)

"Pendant plus d'une demi-heure aucune parole ne put sortir de *leurs* lèvres. Ce n'était qu'une lamentation où toutes ces voix se perdaient dans le gémissement commun. Enfin les larmes se desséchèrent sur les paupières et un entretien à voix basse se prolongea

pendant deux heures. Récit mutuel de *leurs pensées* depuis *leur séparation*, recommandations répétées de sacrifier à Dieu toute vengeance, si jamais l'inconstance des peuples, qui est la fortune des rois, remettait *leurs ennemis* dans *leurs mains* ; élans surnaturels de l'âme de Louis XVI vers le ciel ; attendrissements soudains et retours vers la terre à l'aspect de ces êtres chéris, dont les bras entrelacés semblaient l'y rappeler et l'y retenir.

Quand les cœurs furent épuisés de tendresse, le roi serra toute sa famille à la fois dans une longue étreinte. La reine, en traversant l'antichambre, se suspendait de ses deux mains au cou de son mari ; la princesse royale enlaçait le roi de ses deux bras ; Madame Élisabeth embrassait du même côté le corps de son frère ; le Dauphin, suspendu d'une main par la reine, de l'autre par le roi, trébuchait entre les jambes de son père, le visage et les yeux levés vers lui. A mesure qu'ils avançaient vers la porte de l'escalier, *leurs gémissements* redoublaient. Ils s'arrachaient des bras les uns des autres, ils y retombaient de tout le poids de *leur amour* et de *leur douleur*. Enfin le roi s'élança à quelques pas en arrière, et tendant de là les bras à la reine ; 'Adieu ! adieu !' lui cria-t-il avec un accent d'espérance et de joie religieuse qui semblait assigner à *leur réunion* le rendez-vous vague mais confiant d'une éternelle vie."

Exercice 29, p. 300.

Ceux qui ont cru anéantir les chrétiens en allumant les bûchers ont méconnu *leur esprit*.—L'auteur d'un bienfait est celui qui *en recueille le fruit* le plus doux.—Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour ne pas *en* craindre les suites.—La république a ses avantages et ses désavantages.—La société et la solitude ont chacune *leurs charmes*.—Si les grands ont l'éclat du marbre, ils *en* ont aussi *la dureté*.—Votre affaire est délicate, *le succès en* est douteux.—Qu'avez-vous fait pour être gentilhomme ? croyez-vous qu'il suffisse d'*en* porter le nom et les armes ?—Néron, bourreau de Rome, en était l'histrion.

Exercice 30, p. 300.

SAINT LOUIS.

"Louis IX monta sur le trône en *mil deux cent vingt-six*, et mourut le *vingt-cinq août mil deux cent soixante-dix* à quelques *milles* de Carthage. Tous les chroniqueurs du temps, tous les

historiens de son règne ont célébré sa charité autant que sa piété, et les philosophes du *dix-huitième* siècle eux-mêmes l'ont admiré pour sa bienfaisance. Ce n'était pas seulement une bienfaisance législative et administrative; saint Louis ne se bornait pas à fonder et à doter des hôpitaux, des hospices, des asiles, l'hôtel-Dieu de Pontoise, celui de Vernon, celui de Compiègne, la maison des *Quinze-vingts* pour les aveugles; il payait de sa personne dans sa bienfaisance, et ne regardait aucun acte de charité comme au-dessous de la dignité royale.

Tous les jours, partout où le roi se trouvait, *deux cents* pauvres recevaient chacun *deux* pains, de la viande ou du poisson pour un bon repas, et un denier parisis. Les mères de famille avaient un pain de plus par tête d'enfant. Outre ces *deux cents* pauvres nourris à l'extérieur, *quatre-vingts* autres étaient chaque jour introduits dans l'hôtel et y vivaient comme les officiers royaux; *trois* d'entre eux se mettaient à table en même temps que le roi, dans la même salle que lui et tout proche.—Maintes fois, dit Joinville, je vis qu'il leur taillait leur pain et leur donnait à boire. Il me demanda un jour si je lavais les pieds à *douze* pauvres le jour du Jeudi-Saint.—Sire, dis-je, quel malheur! Les pieds de ces vilains! Je ne les laverai pas.—Vraiment, dit-il, c'est mal dit, car vous ne devez pas avoir en dédain ce que Dieu fit pour notre enseignement. Je vous prie donc, pour l'amour de moi, que vous vous accoutumiez à les laver."

Exercice 31, p. 301.

VENISE.

"Venise a quitté le deuil qu'elle endosse avec l'hiver. Le pied de ses palais se couvre d'une mousse vert-tendre, et les gondoles coulent entre deux tapis de cette belle verdure veloutée. *Tous* les balcons se couvrent de vases de fleurs. Les ronces doubles grimpent autour de *tous* les piliers; quelquefois un berceau de chèvrefeuille à fleurs de grenat couronne *tout* le balcon d'un bout à l'autre et deux ou trois cages vertes cachées dans le feuillage renferment des rossignols qui chantent jour et nuit comme en pleine campagne. Cette quantité de rossignols apprivoisés est un luxe *tout* particulier à Venise. Les femmes ont un talent remarquable pour mener à bien la difficile éducation de ces pauvres chanteurs prisonniers, et savent par *toutes* sortes de délicatesses et de recherches adoucir l'ennui de leur captivité. Les chants qui retentissent le soir dans *tous* les carrefours

de cette ville sont tirés de *tous* les opéras anciens et modernes de l'Italie, mais tellement corrompus, arrangés, adaptés aux facultés vocales de ceux qui s'en emparent, qu'ils sont devenus *tout* indigènes et que plus d'un compositeur serait embarrassé de les réclamer.

Toute simplifiée et *tout* arrangée qu'elle est, cette musique est fort belle.

Chaque paroisse de Venise célèbre magnifiquement sa fête patronale à l'envi l'une de l'autre ; *toute* la ville se porte aux dévotions et aux réjouissances qui ont lieu à cette occasion. L'île de la Guidecca dans laquelle est située l'église du Rédempteur, étant une des plus riches paroisses, offre une des plus belles fêtes. On décore le portail d'une immense guirlande de fleurs et de fruits ; un pont de bateaux est construit sur le canal de la Guidécca ; *tout* le quai se couvre de boutiques de pâtisseries, de tentes pour le café, et de ces cuisines de bivouac appelées *frittolo*.

Toutes ces boutiques de comestibles sont ornées de feuillage, de banderoles, de ballons en papier de couleur qui servent de lanternes ; *toutes* les barques en sont ornées et celles des riches sont décorées avec un goût remarquable. Ces lanternes de papier prennent *toutes* les formes : ici ce sont des glands qui tombent en festons lumineux ; là ce sont des vases d'albâtre de forme antique.

Toutes ces barques, *toutes* ces lumières qui se réfléchissent dans l'eau, qui se pressent, et qui courent dans *tous* les sens le long des illuminations de la rive sont d'un effet magique.

Exercice 32, p. 302.

Il y a *quelque* cent ans que les États-Unis sont indépendants de l'Angleterre.—J'ai vu *quelques* Chinois et *quelques* dames russes.—*Quelque* méchants que soient les hommes, ils n'oseraient pas paraître ennemis de la vertu.—De *quelques* superbes distinctions que se flattent les hommes, ils ont tous une même origine.—*Quelque* heureusement doués que nous soyons, nous ne devons pas en tirer vanité.—*Quelle* que soit la force de cet homme, on peut le renverser.—*Quelques* grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la fortune avec elle qui fait les héros.—*Quelles* que soient vos volontés, je m'y soumettrai.—*Quels* que soient les humains, il faut vivre avec eux.

Exercice 33, p. 302.

Je ne vois plus cet homme des *mêmes* yeux qu'autrefois.—Les *mêmes* causes ne produisent pas toujours les *mêmes* effets.—Nos enfants sont d'autres nous-*mêmes*.—Un peuple est toujours le maître de changer ses lois, *même* les meilleures.—Les meilleures institutions *même* ont leurs vices.—Tous les hommes, les animaux *même* sont sensibles aux bienfaits.—A la ville, à la cour, *mêmes* passions, *mêmes* brouilleries dans les familles.—On tua tout le monde, *même* les femmes et les enfants.—Nous voudrions ôter aux autres leurs vertus *mêmes*.—Les plus rigoureux censeurs, les ennemis *même* de Cromwell, ne lui ont pas refusé un grand esprit.

Exercice 34, p. 303.

“*Il faut que je vous conte une petite historiette, qui est très vraie, et qui vous divertira. Le Roi se mêle depuis peu de faire des vers; MM. de Saint-Aignan et de Dangeau lui apprennent comment il faut s’y prendre. Il fit l’autre jour un petit madrigal, que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin il dit au maréchal de Grammont: ‘Monsieur le Maréchal, lisez, je vous prie, ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent: parce qu’on sait que depuis peu j’aime les vers, on m’en apporte de toutes les façons.’—Le maréchal, après avoir lu, dit au Roi: ‘Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j’aie jamais lu.’ Le Roi se mit à rire et lui dit: ‘N’est-il pas vrai que celui qui l’a fait est un fat?’—‘Sire, il n’y a pas moyen de lui donner un autre nom.’—‘Oh! bien, dit le Roi, je suis ravi que vous m’en ayez parlé si bonnement; c’est moi qui l’ai fait.’—‘Ah! Sire, qu’elle trahison! que Votre Majesté me le rende je l’ai lu brusquement.’—‘Non, M. le Maréchal, les premiers sentiments sont toujours les plus naturels.’ Le Roi a fort ri de cette folie; et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l’on puisse faire à un vieux courtisan. Pour moi qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le Roi en fit là-dessus, et qu’il jugeât par là combien il est loin de connaître jamais la vérité.”*

“Si les mœurs des Indiens étaient barbares, leurs sentiments étaient souvent héroïques. Ils avaient dans leurs manières le calme et la *self possession* qui partout donnent la distinction. Leur lan-

gage était poétique, leurs discours parfois d'une véritable éloquence; ils avaient même de l'esprit et savaient employer une certaine ironie calme qui parfois embarrassait et déconcertait leur interlocuteur. On *m'en* a cité deux exemples. Un chef, ayant reçu la visite d'un envoyé des États-Unis, *le* fit asseoir près de *lui* sur un tronc d'arbre. Tandis que l'envoyé parlait, l'Indien *le* poussait doucement vers l'extrémité du tronc qui *leur* servait de siège à tous deux. Enfin le blanc *se* récria: Vous *me* poussez toujours, *je* n'ai plus de place pour *m'asseoir*.—Voilà, mon père, reprit le sauvage, comme *vous* faites pour les Indiens. Un autre répondait à des missionnaires qui *lui* parlaient de la passion de J. C.: 'Frères, *vous nous* dites que les hommes blancs ont fait mourir le fils du grand Esprit. *Nous* ne sommes pour rien dans ce crime, *il* ne regarde que *vous*, c'est à *vous* à *en* faire pénitence. Si le fils du grand Esprit était venu parmi *nous*, loin de *le* tuer *nous l'eussions* bien traité."

Exercice 35, p. 304.

"Ah! si les gens du monde savaient comme les valets parlent d'eux! si de ces beaux salons où ils se pavanent avec tant de dignité, ils entendaient ce que l'on dit de *leurs* mœurs et de *leur* caractère de l'autre côté de la cloison!"

"Nous pensons que les trop brusques protestations qui se sont élevées de nos jours ont été plus nuisibles qu'avantageuses à l'émancipation des femmes. Si nous avons un conseil à *leur* offrir, ce serait de se montrer très modestes dans *leurs* prétentions et très méritoires dans *leurs* actes."

"Quelle gaité, quelle folie, le soir, dans un pré fleuri, quand toutes les bestioles de l'herbe, rendues à la sécurité par l'absence de l'homme, s'égosillent en conversations dans tous *leurs* idiomes! N'a-t-on pas besoin de se taire pour les écouter, faute de pouvoir chanter et causer avec elles?"

"Nous avons nos imperfections, pourquoi ne souffririons-nous pas que les autres eussent aussi les *leurs*?"

"Il faut compter sur l'ingratitude des hommes et ne pas laisser de *leur* faire du bien."

Exercice 36, p. 304.

"Toute joie qui nous est personnelle est incomplète. *On* n'est pas vraiment heureux quand *on* est heureux en petit nombre. Il faudrait le bonheur de *tous* pour corollaire au bonheur de famille."

“ *Quiconque* renie le peuple s'avilit et donne au monde le honteux spectacle de l'apostasie.”

“Ce monde n'est qu'un perpétuel contraste, et selon l'heure où *on* le contemple, *on* le voit couvert de ténèbres ou resplendissant de lumière.”

“L'orgueil personnel et le mépris *des autres*, dissimulés sous les apparences du respect et les formes de la soumission, sont le propre des âmes basses et perverses.”

“Tout affligés et malheureux que nous sommes *on* ne peut nous ôter cette douceur d'aimer la nature et de nous reposer dans sa poésie.”

“*Personne* n'a été plus outragé et plus calomnié que moi, et *nul* ne s'est cramponné avec plus de douleur et de force à l'espoir d'une justice céleste et au sentiment de sa propre innocence.”

Exercice 37, p. 305.

“Je m'aperçois que j'approche de l'ouest à la plus grande familiarité des inférieurs. Un cocher m'appelle son ami (*my friend*). Cela désespérerait un Anglais, et m'amuse presque autant que l'allocation d'un savetier romain *auquel* je demandais mon chemin et *qui* me répondit: *anima mia, non so*. Mais rien en ce genre ne vaut ce qui advint à un prince allemand. Il avait fait prix avec un Américain *qui* devait le voiturer à la ville prochaine. Le conducteur entra, son fouet à la main, dans l'hôtel *qu'*habitait le prince et dit: Où est l'*homme qui* part ce soir ? je suis le *gentleman qui* doit le conduire.”

“En portant mes mains à mon visage, je respirai l'odeur d'une sauge *dont* j'avais touché les feuilles quelques heures auparavant. Cette petite plante fleurissait maintenant sur sa montagne, à plusieurs lieues de moi. Je l'avais respectée ; je n'avais emporté d'elle que son exquise senteur. D'où vient qu'elle l'avait laissée ? Quelle chose précieuse est donc le parfum, *qui*, sans rien faire perdre à la plante *dont* il émane, s'attache aux mains d'un ami, et le suit en voyage pour le charmer et lui rappeler longtemps la beauté de la fleur *qu'*il aime.”

“Le recueillement est la chose *qui* manque le plus et *dont* tout nous détourne.”

Exercice 38, p. 306.

Ta sœur et *toi* venez nous voir.—Personne que *toi* n'est si bien placé.—Voudrais-je t'affliger *toi* que j'aime tant ?—Étaient-ce des esprits faibles, *eux* qui ont eu la force de vaincre le monde ?—Mon avocat et *moi* sommes de cet avis.—Ô *toi* qui vois la honte où *je* suis descendue, implacable Vénus, suis-je assez confondue !—*Toi*, *tu* soutiens telle opinion, et *moi* telle autre.—Nous irons à la campagne, *lui* et *moi*.—*Moi* des bienfaits de Dieu *je* perdrais la mémoire !—*Moi* le faire empereur ! ingrat, l'avez-vous cru ?—*Toi* et ton frère que faites-vous aujourd'hui ?—“ Mais *lui* voyant en *moi* la fille de son frère, me tint lieu, chère Élise, et de père et de mère.”

Exercice 39, p. 306.

LE PREMIER BATEAU À VAPEUR.

“Aucun passager n'avait osé accompagner Fulton dans son voyage en bateau à vapeur de New York à Albany. *Il* s'en présente un pour le retour ; c'était un habitant de New York.

On raconte qu'étant entré dans le bateau pour y régler le prix de son passage, *il* n'y trouva qu'un homme occupé à écrire dans la cabine : c'était Fulton.

—N'allez-vous pas, lui dit-*il*, redescendre à New York avec votre bateau ?

—Oui, répondit Fulton, *je* vais essayer d'y parvenir.

—Pouvez-vous me donner passage à votre bord ?

—Assurément, si *vous* êtes décidé à courir les mêmes chances que nous.—L'habitant de New York demanda alors le prix du passage, et six dollars furent comptés pour le prix.

Fulton demeurait immobile et silencieux, contemplant, comme absorbé dans ses pensées, l'argent déposé dans sa main. Le passager craignit d'avoir commis quelque méprise.

—Mais, n'est-ce pas là ce que *vous* m'avez demandé ?—A ces mots, Fulton, sortant de sa rêverie, porta ses regards sur l'étranger, et laissa voir une larme roulant dans ses yeux.—Excusez-moi, dit-*il* d'une voix altérée, *je* songeais que ces six dollars sont le premier salaire qu'aient encore obtenu mes longs travaux sur la navigation par la vapeur. *Je* voudrais bien, ajouta-t-*il* en prenant la main du passager, consacrer le souvenir de ce moment en vous priant de partager avec moi une bouteille de vin, mais *je* suis trop pauvre

pour l'offrir. *J'espère cependant être en état de vous dédommager la première fois que nous nous rencontrerons.*

Ils se rencontrèrent en effet quatre ans après, et cette fois le vin ne manqua pas pour célébrer un touchant souvenir."

Exercice 40, p. 307.

"Un père sentant sa fin prochaine, résolut de répartir entre ses trois fils les grands biens qu'il avait. Le partage fait, il leur dit :— Il *me* reste un diamant très précieux : comme je ne puis *le* partager il appartiendra à celui qui aura fait la plus belle action. Partez et courez le monde ; je *vous* donne rendez-vous et *vous* attendez ici dans six mois.—Le délai écoulé, les trois fils *se* rendirent à la maison de leur père, et s'empressèrent de *lui* faire le récit de leurs aventures. L'aîné dit :—Un étranger *m'*aborda un jour, *me* confia une grosse somme que je *lui* ai remise intacte.—Le deuxième dit :—Je passais près d'une rivière ; un enfant *se* débattait dans les flots, près d'y périr. Je plonge et *le* sauve.—Le plus jeune dit à son tour :—J'ai vu mon plus mortel ennemi dormant près d'un abîme. Je *l'*ai éveillé, et *l'*ai tiré du danger.—A toi le diamant, dit le vieillard, car quoi de plus beau que de faire du bien à son ennemi !"

Exercice 41, p. 307.

On aime mieux dire du mal de *soi* que de n'en point parler.—L'Anglais porte partout sa patrie avec *lui*.—M. l'abbé de Louvois sentit plus que jamais, par tant de pertes importantes, comme il est à propos d'avoir un mérite qui soit à *soi*.—On ne gagne jamais rien à parler de *soi* et c'est une indiscretion que le public pardonne difficilement même quand on y est forcé.—La sœur de charité s'oublie *elle-même*, pour ne songer qu'aux malades qu'elle soigne ou aux malheureux qu'elle soulage.—Il appartient à chacun d'être maître chez *soi*.—On ne peut nier que Louis XIV n'eût en *lui* une dignité, une noblesse qui imposait à tous, même à ses ennemis.—L'indépendance est la part individuelle de liberté que chacun porte en *soi*.—Le maître doit toujours commander chez *lui*, s'il ne veut pas que le désordre règne dans sa maison.—Celui qui n'a pas sur *soi* assez d'empire pour cacher ses premières impressions n'est pas propre à la carrière diplomatique.

Exercice 42, p. 308.

Vous allez à Chicago et j'en viens.—Cette affaire est délicate, le succès *en* est douteux.—La Provence est mon pays depuis que vous *y* êtes.—Une mouche ayant vu un jour une hirondelle, qui, en volant, emportait des toiles d'araignée en voulut faire autant: elle *y* fut prise.—Nourri dans ce palais, j'en connais les détours.—La vie est un dépôt confié par le ciel; oser *en* disposer c'est être criminel.—Lisez ce livre, j'y ai trouvé de grandes beautés.—Néron, bourreau de Rome, *en* était l'histrion.—Si la curiosité me prenait de savoir si cette nouvelle est vraie, je trouverais bien le moyen de m'*en* assurer.—Voilà de belles fleurs; voulez-vous *en* cueillir?—Idoménée a fait de grandes fautes, mais cherchez dans tous les pays un roi qui n'*en* ait pas fait d'inexcusables.—L'honneur m'oblige et je veux *y* satisfaire.—Aimons-nous, tout nous *y* convie.—Mes pauvres lettres n'ont de prix que celui que vous *y* attachez.—Je suis en repos, je veux tâcher d'*y* rester.—La crainte de faire des ingrats ou le déplaisir d'*en* avoir trouvé ne l'ont jamais empêché de faire du bien.—Hésiode a écrit en vers sur l'agriculture; Xénophon, Aristote, Théophraste *en* ont traité en prose.—C'est lorsque nous sommes éloignés de notre pays que nous sentons surtout l'instinct qui nous *y* attache.—Il ne faut que se prêter aux plaisirs; dès qu'on s'*y* donne on se prépare des ennuis.—Il faut tendre à la perfection sans jamais *y* prétendre.

“La fortune a son prix: l'imprudent *en* abuse,

L'hypocrite *en* médit et l'honnête homme *en* use.”

Exercice 43, p. 309.

Personne n'est plus votre servante que je ne *le* suis.—Le soleil et la lune semblent plus gros à l'horizon qu'ils ne *le* sont au zénith.—Êtes-vous les avocats chargés de cette affaire? Non, nous ne *les* sommes pas.—Nous apercevions de loin une troupe de soldats en marche; étaient-ce des Français ou des Russes? Nous ne pouvions encore *les* distinguer.—Catherine de Médicis était jalouse de son autorité, et d'après le caractère qu'on lui connaît elle *le* devait être.—Êtes-vous les élèves à qui les prix ont été décernés? Nous *les* sommes.—Mademoiselle, êtes-vous maîtresse de piano? Je *le* suis.—Mesdemoiselles, êtes-vous les filles du maire? Nous *les* sommes.—Mes amis, êtes-vous français? Nous *le* sommes.

Exercice 44, p. 309.

Il est fort rare qu'un homme parle de lui-même sans dire bientôt quelque impertinence.

Il est impossible de rien comprendre, et *il* serait permis de ne rien accepter dans ce qui se passe sur la terre si on niait Dieu, source et foyer de la vérité absolue.

Chercher à briller *c'est* s'occuper de soi; chercher à plaire *c'est* s'occuper des autres.

“ D'où vient, ô triste Hamlet, que ta folie nous attache et nous passionne du commencement à la fin? *C'est* à cause que ta douleur est la nôtre à tous, et *c'est* cela qui la fait si humaine; *c'est* ce desséchement qui se fait en toi de toutes les sources de la vie, l'amour, la confiance, la franchise et la bonté; *c'est* ce déplorable adieu que tu es forcé de dire à la paix de ta conscience et aux instincts de ta tendresse; *c'est* cette nécessité de devenir ombrageux, hautain, violent, ironique, vindicatif et cruel; *c'est* cette fatalité qui arme contre ton semblable ta main loyale et brave; *c'est* cet amour même du vrai et du juste qui te condamne à devenir stupide ou méchant, et ne pouvant être ni l'un ni l'autre, tu te sens devenir fou.”

Il faut regarder son bien comme son esclave, mais *il* ne faut pas perdre son esclave.

Quand on veut abaisser un général on dit qu'il est heureux; mais *il* est beau que sa fortune fasse la fortune publique.

“ *C'est* l'abbé qui fait l'église;
C'est le roi qui fait la tour;
 Qui fait l'hiver? *C'est* la bise;
 Qui fait le nid? *C'est* l'amour.”

“ Oh demain, *c'est* la grande chose!
 De quoi demain sera-t-*il* fait?
 L'homme aujourd'hui sème la cause,
 Demain Dieu fait mûrir l'effet.
 Demain, *c'est* l'éclair dans la voile,
C'est le nuage sur l'étoile,
C'est un traître qui se dévoile,
C'est le bélier qui bat les tours,
C'est l'astre qui change de zone,
C'est Paris qui suit Babylone;
 Demain, *c'est* le sapin du trône,
 Aujourd'hui, *c'en* est le velours!”

“ Je lis dans un ouvrage américain : ‘Cincinnati est considérée comme la ville artistique et scientifique de notre république, comme le centre de la culture et du goût des arts, et par conséquent de la population la plus perfectionnée de notre continent.’ C’est beaucoup dire, Boston et Philadelphie pourraient réclamer. Cependant il y a là, je crois, quelque chose de vrai en ce qui concerne les arts ; le paysage est particulièrement essayé dans cette ville déjà un peu méridionale, dans ce pays dont j’admire hier la belle lumière. Le sculpteur Powers, dont la statue de l’*Esclave grecque* a été remarquée à Londres dans le Palais de Cristal, est de Cincinnati. Seulement, comme on l’a remarqué, il était singulier que le spécimen de la sculpture américaine fût une esclave. Pour les États libres, c’était un contre-sens ; pour les États où subsiste l’esclavage, une épigramme trop méritée. La statue est gracieuse, malgré quelques défauts ; s’il y a un art où les Américains aient réussi, c’est la sculpture.”

Exercice 45, p. 310.

L’histoire naturelle n’a pas d’autres limites que celles *qui sont* posées par l’univers.—Nulle religion n’a pris soin des mœurs des hommes plus que la religion chrétienne et celles *qui sont* dressées sur le même modèle.—Dans quelque contrée que le moineau habite, on ne le trouve jamais dans les lieux déserts ni même dans ceux *qui sont* éloignés du séjour de l’homme.—Pline dit que Carès inventa les augures tirés des oiseaux et qu’Orphée inventa ceux *qu’on tirait* des autres animaux.—Les Athéniens ont trois espèces de monnaies ; celles *d’argent* sont les plus communes.—La sagesse ne consiste pas à prendre toutes sortes de précautions, mais à choisir celles *qui sont* utiles et à négliger celles *qui sont* superflues.—Le système atlantique comprend toutes les montagnes qui bordent l’océan Atlantique et la Méditerranée, depuis celles *qu’on appelle* montagnes Noires, près du cap Bojador, jusqu’au désert de Barca.

Exercice 46, p. 311.

GITON ET PHÉDON OU LE RICHE ET LE PAUVRE.

“Giton a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l’œil fixe et assuré, la démarche ferme et délibérée ; Phédon a les yeux creux, le teint échauffé, le corps sec et le visage maigre ; il marche

les yeux baissés, et il n'ose les lever sur ceux qui passent. *Celui-là* parle avec confiance, il fait répéter celui qui l'entretient, et il ne goûte que médiocrement tout ce qu'il dit ; *celui-ci* oublie de dire ce qu'il sait, et s'il le fait quelquefois, il s'en tire mal ; il ne se fait pas écouter, il ne fait point rire ; *celui-là* déploie un ample mouchoir et se mouche avec grand bruit, il crache fort loin, et il éternue fort haut ; *celui-ci* tousse et se mouche sous son chapeau, il crache presque sur soi, et il attend qu'il soit seul pour éternuer. *Celui-là* dort le jour, dort la nuit et profondément ; *celui-ci* dort peu et d'un sommeil fort léger. *Celui-là* occupe à table et à la promenade plus de place qu'un autre, il tient le milieu en se promenant avec ses égaux ; il s'arrête, et l'on s'arrête ; il continue de marcher, et l'on marche, tous se régrent sur lui. *Celui-ci* n'est jamais du nombre de ceux qui forment un cercle pour discourir ; il se met derrière celui qui parle, recueille furtivement ce qui se dit, et se retire si on le regarde. *Celui-là* interrompt, redresse ceux qui ont la parole ; s'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil et croiser les jambes l'une sur l'autre. *Celui-ci*, si on le prie de s'asseoir, se met à peine sur le bord d'un siège ; il parle bas dans la conversation et n'ouvre la bouche que pour répondre. *Celui-là* est enjoué, grand rieur, présomptueux, colere, mystérieux sur les affaires du temps. *Celui-ci* est complaisant, flatteur, empressé ; il est mystérieux sur ses propres affaires, quelquefois menteur ; il est superstitieux, scrupuleux, timide. *Celui-ci* est pauvre, *celui-là* est riche."

Exercice 47, p. 312,

Cela est bon, mais *ceci* vaut encore mieux.—Et quand je vous aurais payé au double tout ce que je vous dois, après *cela* je ne serais pas encore quitte.—Comme *cela* dort, ces jeunes gens !—Dites à votre ami de ma part *ceci* : il est nécessaire qu'il prenne garde à lui.—Il est nécessaire que votre ami prenne garde à lui, dites-lui *cela* de ma part.—*Ce* sera un jour de fête.—*Ce* ne peut encore être les gens que nous attendons.—J'aime cette maxime chinoise : L'âme n'a point de secrets que la conduite ne révèle. *Cela* est vrai à Paris comme à Pékin.—Les poètes ont *cela* des hypocrites, qu'ils défendent toujours ce qu'ils font, mais que leur conscience ne les laisse jamais en repos.—Quand vous ne m'écrieriez que dix ou douze lignes, *cela* me fera toujours plaisir.—Si quelques nègres peignent le diable en blanc, *cela* peut bien être par le sentiment de la tyrannie que les

blancs exercent sur eux.—Ce sont les meilleures filles du monde ; *cela* vit comme des saintes.

“ Qu’est-ce donc ? me voilà !—

Ma maîtresse se meurt.—Quoi ! n’est-ce que *cela* ?

Exercice 48, p. 312.

Et que trouvez-vous donc de si extravagant à vouloir être reine ? Est-on *faite* de manière à déparer le trône ?—Quiconque est *né* artiste a le sentiment du beau et du bien, l’antipathie du grossier et du laid.—Quiconque de vous, mes filles, osera broncher, sera *punie*.—Les saisons apportent *chacune* leur tribut.—César et Pompée avaient *chacun* leur mérite ; mais c’étaient des mérites différents.—Les négociants de Tyr s’efforçaient de rendre leurs marchandises parfaites, *chacune* dans son genre.—Pauvres humains que nous sommes ! ces douleurs dont nous parlons avec tant d’emphase, et dont nous portons le fardeau avec tant d’orgueil, *tous* les connaissent, *tous* les ont subies ; c’est comme le mal de dent, *chacun* vous dit : “ Je vous plains, cela fait grand mal,” et *tout* est dit.—L’enfant est souverainement fantaisiste. Un jour il accepte *tout*, un autre jour il veut *tout* discuter.—On peut être *étourdi*, *léger*, *inconscient* et *brave* en même temps.—Elle était dans l’âge où l’on n’est plus *jolie*, mais où l’on peut encore être *belle*.—César et Pompée s’estimaient *l’un l’autre* en dépit de l’inimitié qui les animait *l’un et l’autre*.—Quiconque est né envieux *est* naturellement triste.

Exercice 49, p. 313.

L’enfant à *qui* tout cède est le plus malheureux.—L’arbre *auquel* je donne la préférence est le chêne.—L’homme *dont* la probité est intacte est estimé.—L’homme à la probité *duquel* je me fie est estimé.—La vie humaine est un chemin *dont* l’issue est un précipice.—L’hyène se défend du lion, ne craint pas la panthère, et attaque l’once, *laquelle* ne peut lui résister.—On ne sait plus à *qui* se fier.—Je ne sais plus *auquel* me fier, ils me trompent tous deux.—Le tigre est peut-être le seul animal *dont* on ne puisse fléchir le naturel.—On ne peut rien exiger *de qui* (ou *de celui qui*) n’a rien.—Celui qui règne dans les cieux, et *de qui* relèvent tous les empires, à *qui* seul appartient la gloire, la majesté, l’indépendance, est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois.—Il y a du plaisir à

rencontrer les yeux de celui à *qui* l'on vient de donner.—L'ennui est une maladie dont le travail est le remède.—La chose à laquelle l'avare pense le moins c'est de secourir les pauvres.

Exercice 50, p. 313.

“Le navigateur européen ne *s'aventure* qu'avec prudence sur les mers; il ne *part* que quand le temps l'y *convie*; s'il lui *survient* un accident imprévu, il *rentre* au port, la nuit il *serre* une partie de ses voiles, et lorsqu'il *voit* l'océan blanchir à l'approche des terres, il *ralentit* sa course et *interroge* le soleil.

L'Américain *néglige* ces précautions et *brave* ces dangers. Il *part* tandis que la tempête *gronde* encore; la nuit comme le jour il *abandonne* au vent toutes ses voiles; il *répare* en marchant son navire fatigué par l'orage, et lorsqu'il *approche* enfin du terme de sa course, il *continue* à voler vers le rivage, comme si déjà il apercevait le port.

Je *pense* que les nations, comme les hommes, *indiquent* presque toujours, dès leur jeune âge, les principaux traits de leur destinée. Quand je *vois* de quel esprit les Anglo-Américains *mènent* le commerce, les facilités qu'ils *trouvent* à le faire, les succès qu'ils y *obtiennent*, je ne *peux* m'empêcher de croire qu'ils deviendront un jour la première puissance maritime du globe. Ils *sont* poussés à *s'emparer* des mers comme les Romains à conquérir le monde.”

Exercice 51, p. 314.

“Il *arrivera* un temps où l'on *pourra* voir dans l'Amérique du Nord cent cinquante millions d'hommes égaux entre eux, qui tous *appartiendront* à la même famille, qui *auront* le même point de départ, la même civilisation, la même langue, la même religion, les mêmes habitudes, les mêmes mœurs, et à travers lesquels la pensée *circulera* sous la même forme et se *peindra* des mêmes couleurs. Tout le reste est douteux, mais ceci est certain. Or, voilà un fait entièrement nouveau dans le monde, et dont l'imagination elle-même ne saurait saisir la portée.”

Exercice 52, p. 314.

“On se figure que le mouvement prodigieux qui se fait remarquer dans l'accroissement de la population des États-Unis ne date que

de l'indépendance: c'est une erreur. La population *croissait* aussi vite sous le système colonial que de nos jours; elle *doublait* de même à peu près en vingt-deux ans. Mais on *opérait* alors sur des milliers d'habitants; on opère maintenant sur des millions. Le même fait qui *passait* inaperçu il y a un siècle frappe aujourd'hui tous les esprits."

"Dans le Sud il n'y *avait* pas de familles si pauvres qui n'eussent des esclaves. L'Américain du Sud, dès sa naissance, se *trouvait* investi d'une sorte de dictature domestique; les premières notions qu'il *recevait* de la vie lui *faisait* connaître qu'il *était* né pour commander, et la première habitude qu'il *contractait* *était* celle de dominer sans peine. L'éducation *tendait* donc puissamment à faire de l'Américain du Sud un homme altier, prompt, irascible, violent, ardent dans ses désirs, impatient des obstacles, mais facile à décourager s'il ne *pouvait* triompher du premier coup.

L'Américain du Nord ne *voyait* pas d'esclaves accourir autour de son berceau. Il n'y *rencontrait* même pas de serviteurs libres, car le plus souvent, il en *était* réduit à pourvoir lui-même à ses besoins. À peine *était-il* au monde que l'idée de la nécessité *venait* de toutes parts se présenter à son esprit; il *apprenait* donc de bonne heure à connaître exactement par lui-même la limite naturelle de son pouvoir; il ne *s'attendait* point à plier par la force les volontés qui s'opposeraient à la sienne, et il *savait* que, pour obtenir l'appui de ses semblables, il *fallait* avant tout gagner leurs faveurs. Il *était* donc patient, réfléchi, tolérant, lent à agir et persévérant dans ses dessein.

Exercice 53, p. 315.

"Après la majestueuse figure de Washington, et bien loin au-dessous d'elle, s'élève la figure un peu sauvage, mais grande encore, originalement énergique, de Jackson. Depuis, nul président ne *fut* un personnage. On tombe dans le commun et l'insignifiant. Le vieux général Harrison ne *fit* que passer, et *mourut* au bout de quelques mois de la fatigue des poignées de main, inauguration laborieuse de son pouvoir populaire. Tyler, démocrate nommé par une combinaison des whigs contre le Sud, leur *échappa*, et *tomba* après sa première présidence, n'ayant plus personne pour allié. Avec Van Buren, la grande question de l'esclavage *agita* l'Union, et l'affaire du Texas *ouvrit* cette route d'entreprises ambitieuses qui est pour elle un autre danger. Le parti démocrate *changea* de

nature ; son principe de l'indépendance des États n'était pas un principe d'envahissement, tant s'en faut, car la politique de guerre et de conquête doit toujours fortifier le pouvoir central. En se faisant belliqueux, il *devint* infidèle à ce principe ; il *adopta* les passions ordinaires aux partis démocratiques dans les autres pays ; il *commença* à être révolutionnaire, non au dedans, mais au dehors. Un nouvel ordre de choses *s'établit*, ou plutôt un élément de désordre *s'introduisit* dans la politique américaine. A ce moment, le plus éloquent, le plus grand, le plus sage entre les citoyens des États-Unis, le plus infatigable représentant de l'esprit primitif de la république, celui en qui semblait avoir passé quelque chose de l'âme de Washington, M. Clay *fut* au moment d'être élu président ; mais, signe fâcheux des temps, au lieu de M. Clay, on *nomma* un prétendant obscur et médiocre, M. Polk. Grâce aux bizarreries de la destinée, c'est sous ce président de hasard que le territoire des États-Unis *s'accrut* considérablement au nord-ouest par son extension dans l'Orégon, et au sud par la conquête du Mexique, conquête dont les résultats *furent* immenses, non pas seulement parce qu'elle *mit* dans l'Union deux États de plus, dont l'un était la Californie, mais parce qu'elle *seconda* puissamment deux sentiments qui commençaient à naître : le goût de la guerre et l'ambition des conquêtes, éléments nouveaux, d'où, s'ils n'y prennent garde, peut sortir la ruine des États-Unis."

Exercice 54, p. 316.

" Wilson, Écossais de naissance, ami de Burns, et qui avait lui-même essayé de la poésie dans sa jeunesse, *arriva* sans le sou en Amérique. En traversant les forêts de la Delaware, la vue d'un bel oiseau du pays, le pic à tête rouge, le *remplit* d'une admiration qui *décida* de toute sa carrière. Tour à tour colporteur et maître d'école, il *entreprit* de dessiner, et ne *réussit* que pour les oiseaux : il *avait* la vocation de l'ornithologie. Sans autre appui qu'une volonté forte, il *conçut* le projet de colliger et de dessiner tous les oiseaux de l'Amérique du Nord, et il *se mit* à l'œuvre, seul de sa personne, menant au milieu des forêts, parmi les Indiens, la vie d'un coureur des bois et presque d'un sauvage. Là, il *était* heureux, observant les habitudes des oiseaux et jouissant avec enthousiasme de la solitude ; il *souffrait*, au contraire, dans les villes, forcé, *disait-il*, d'oublier les harmonies des bois pour le fracas incessant des cités, et entouré de livres moisiss. Le seul livre dans lequel

il *étudiait* avec plaisir était le livre de la nature. Dans ses courses errantes, il *avait* un double but : Je vais, *écrivait-il*, à la chasse des oiseaux et des souscripteurs. Les seconds *étaient* plus difficiles à saisir que les premiers ; mais rien ne *rebutait* Wilson ; sa correspondance, remplie de feu et d'imagination, le montre tantôt au nord, dans les forêts du New Hampshire, où il est pris pour un espion canadien ; tantôt à l'ouest, descendant l'Ohio seul dans un petit bateau, et ravi, dit-il, de sentir son cœur se dilater en présence des spectacles nouveaux qui *l'entouraient* ; puis s'en allant à la Nouvelle-Orléans, à travers un pays alors désert, où il *fit* cinquante lieues sans trouver un endroit habité. Wilson *mourut* en 1815, après avoir, en surmontant tous les obstacles, publié le septième volume de son ornithologie, à quarante-sept ans.

Wilson *aimait* et *sentait* véritablement la nature ; il *éprouvait*, en présence de la création, ces transports que ne connaissent pas toujours les savants de cabinet. Je lis dans une de ses lettres : Depuis que j'ai essayé de reproduire les merveilles de la nature, je vois une beauté dans chaque plante, fleur, oiseau, que je considère. Je trouve que mes idées sur la cause première et incompréhensible s'élèvent à mesure que j'examine plus minutieusement ses œuvres. Je souris quelquefois en pensant que, tandis que d'autres sont enfoncés dans des plans de spéculation et de fortune, sont occupés à acheter des plantations ou à bâtir des villes, j'observe avec ravissement le plumage d'une alouette, ou contemple de l'air d'un amoureux au désespoir le profil d'un hibou. L'étude ne le *rendait* pas cruel. Un de mes écoliers, ajoute-t-il, *prit* l'autre jour une souris, et aussitôt *m'amena* sa prisonnière ; le soir même, je *me mis* à la dessiner ; pendant ce temps, les battements de son petit cœur *montraient* qu'elle *était* dans la plus extrême agonie de la peur. J'*avais* envie de la tuer pour la placer entre les pattes d'un hibou empaillé ; mais, ayant versé, par hasard, quelques gouttes d'eau près de l'endroit où elle était attachée, elle *se mit* à lapper cette eau avec tant d'avidité et à tourner vers moi un tel regard de terreur suppliante, qu'il *triompha* entièrement de ma résolution ; je la *détachai* aussitôt et lui *rendis* la liberté. L'oncle Toby n'eût pas fait mieux, s'il lui avait pris fantaisie d'être naturaliste."

Exercice 55, p. 317.

"Après avoir vu le collège de Saint-Jean de Latran, je *visitai* ensuite l'école de dessin, qui semble établie sur un assez grand pied,

mais peu remplie. On y enseigne la peinture, la gravure, la sculpture. L'État envoie de jeunes artistes à Rome. Ce qui manque ici aussi bien qu'aux États-Unis, ce sont des modèles. Je n'ai pas vu dans l'établissement un tableau de grand maître, sauf un Murillo douteux. Un élève de Tenerani a sculpté l'Hercule mexicain, dont le nom impossible à retenir, comme tous les noms aztèques, commence par *tet* et finit par *tol*. Destiné à la mort. Montezuma voulut lui faire grâce ; mais il demanda à mourir en gladiateur, ce qui était une sorte d'immolation religieuse et volontaire. J'ai eu beaucoup de plaisir à causer avec un peintre homme d'esprit, et avec l'auteur de la statue. Je sympathise fort dans son admiration pour Tenerani, que j'ai eu à Rome le chagrin de voir trop immolé à Thorwaldsen, à la mode parmi les Anglais, en partie parce qu'il était Scandinave.

Enfin, pour terminer cette journée sérieuse, employée à la manière d'une journée aux États-Unis, j'ai vu un pénitencier qui m'a paru assez bien tenu ; mais ce qui là était un des intérêts principaux du voyage, l'organisation des établissements d'utilité publique, est ici un intérêt assez secondaire. Ce qu'il faut venir voir au Mexique, ce sont les grands tableaux de la nature, dont j'ai cherché à esquisser quelques traits, et les antiquités ; mais, avant d'aller étudier celles-ci au musée de Mexico, j'ai voulu visiter le sénat et la chambre des représentants."

"M. Bryant a fait le voyage d'Europe ; il a écrit ce voyage. J'en traduirai le début : il est curieux parce qu'il fait sentir l'impression que notre vieux monde peut produire sur les habitants du nouveau. M. Bryant est frappé d'abord des vieilles églises de Rouen et du costume des paysannes normandes, puis il ajoute : ' Nous rencontrâmes des femmes sur des ânes, cette bête de somme de l'Ancien Testament, avec des paniers de chaque côté, ce qui était la coutume il y a cent ans. Nous vîmes de vieilles femmes sur leur porte, filant avec des quenouilles et formant le fil en le roulant entre leur pouce et leur index, comme dans Homère. Un troupeau de moutons broutait au penchant d'une colline, gardé par un berger et un couple de chiens aux oreilles dressées qui les défendaient des étrangers, ainsi qu'on faisait il y a mille ans.' Une coutume qui dure depuis cent ans semble au poète, fraîchement débarqué dans l'ancien monde, quelque chose d'incroyable ; filer avec une quenouille, en tordant le fil entre l'index et le pouce, est un procédé homérique curieux par son antiquité. Cependant ce n'est que de nos jours que la quenouille

a pu être remplacée, et l'auteur aurait pu se souvenir que l'on doit au génie d'un Français, M. Ph. de Girard, la découverte de la machine à filer le lin, qui permet de se passer du procédé primitif dont il s'émerveillait."

Exercice 56, p. 319.

Je suis allé dimanche dernier à la campagne parce que j'*avais appris* que mon père était malade; aussitôt que j'*eus acquis* la certitude que la maladie n'était pas grave, je revins dans la ville.—Antiope chantait souvent à la table d'Idoménée : pendant qu'elle chantait, Télémaque gardait un profond silence; dès qu'elle *avait fini*, il tournait la conversation sur un autre sujet.—Je partis hier matin pour New York, où j'arrivai vers midi. J'allai voir aussitôt mon ami qui est malade, et quand j'*eus diné*, je me mis en route pour revenir.

"La soif les obligea de descendre en un puits.

Là, chacun d'eux se désaltère.

Après qu'abondamment tous deux en *eurent pris*,

Le Renard dit au Bouc : que ferons-nous, compère ?"

Exercice 57, p. 319.

"Je me rappelle une anecdote que me conta M. Kent, à New-York. Il voyageait en Angleterre avec un des hommes politiques les plus importants de ce pays. 'Mylord, lui demanda-t-il, qu'*arriverait-il* si vous ne receviez plus de coton de l'Amérique?' L'Anglais regardait par la portière. M. Kent renouvela sa question, et son compagnon de route se mit de nouveau à considérer le paysage. M. Kent ne se lassa point et répéta une troisième fois : 'Que *feriez-vous*?' L'homme d'État, qui aurait mieux aimé ne pas répondre, s'écria : 'En vérité, je ne sais ce que nous *deviendrions*.' Imaginez, en effet, ce qui *advierait* de Birmingham et de Manchester quand les *cotton-mills s'arrêteraient*, et que l'immense population qu'ils font vivre *se trouverait* sans pain. Les Anglais le sentent si bien qu'ils s'occupent très sérieusement de la culture du coton dans l'Inde ; mais ce coton ne paraît pas valoir celui des États-Unis. et les chemins qui *pourraient* l'amener rapidement, à bon marché, de l'intérieur à la côte, sont encore à faire. Voilà l'état du monde actuel, voilà ce qui maintiendra la paix entre l'Angleterre et l'Amérique mieux que toutes les sociétés réunies dans cette pensée : c'est un certain nombre de balles de coton."

Exercice 58, p. 320.

CONSEILS DE LOUIS XIV À SON PETIT-FILS ROI D'ESPAGNE.

“Ne *préférez* pas ceux qui vous flatteront le plus; *estimez* ceux qui, pour le bien, hasarderont de vous déplaire. Ce sont là vos véritables amis.

Faites le bonheur de vos sujets; et dans cette vue *n'ayez* de guerre que lorsque vous y serez forcé.

Si vous êtes contraint de faire la guerre, *mettez-vous* à la tête de vos armées.

Ne *quittez* jamais vos affaires pour votre plaisir, mais *faites-vous* une sorte de règle qui vous donne des temps de liberté et de divertissement.

Donnez une grande attention aux affaires quand on vous en parle; *écoutez* beaucoup dans les commencements sans rien décider.

Quand vous aurez plus de connaissance, *souvenez-vous* que c'est à vous à décider; mais quelque expérience que vous ayez, *écoutez* toujours tous les avis et tous les raisonnements de votre conseil avant que de faire cette décision.

Faites tout ce qui vous sera possible pour bien connaître les gens les plus importants, enfin de vous en servir à propos.

Traitez bien vos domestiques, mais ne leur *donnez* pas trop de familiarité. *Servez-vous* d'eux tant qu'ils seront sages; *renvoyez-les* à la moindre faute qu'ils feront, et ne les *soutenez* jamais contre les Espagnols.

Aimez toujours vos parents. *Souvenez-vous* de la peine qu'ils ont eue à vous quitter. *Conservez* un grand commerce avec eux dans les grandes choses et dans les petites.

Je finis par un des plus importants avis que je puisse vous donner. *Ne vous laissez point* gouverner. *Soyez* le maître; *n'ayez* jamais de favori ni de premier ministre. *Écoutez*, *consultez* votre conseil, mais *décidez*. Dieu, qui vous a fait roi, vous donnera les lumières qui vous sont nécessaires, tant que vous aurez de bonnes intentions.”

Exercice 59, p. 320.

“Mademoiselle Hayes n'est pas une artiste de l'étoffe de Jenny Lind; mais elle est plus nouvelle, elle est irlandaise, elle chante avec agrément les ballades de son pays, et je crois qu'elle a eu plus de succès ce soir qu'hier n'en a eu... j'allais dire sa rivale, mais vraiment on ne peut les mettre sur la même ligne. Quoique les

concerts *soient* très suivis, qu'on y *paye* sa place assez cher, qu'on *emploie* dans les journaux les plus fortes hyperboles, et les mêmes hyperboles, pour célébrer des talents supérieurs et des talents médiocres, je ne crois pas que l'instinct musical *soit* très développé en Amérique. Les Américains sont trop Anglais pour être musiciens. Ils font cependant beaucoup de musique; on fabrique aux États-Unis une énorme quantité de pianos, et les concerts de société y sont aussi fréquents et au moins aussi redoutables qu'en Europe; mais je ne vois pas qu'il *se produise* en ce pays des exécutants célèbres. Les Américains ont des sculpteurs, des peintres mêmes; je n'ai pas encore entendu citer le nom d'un compositeur américain."

' Quel avantage a-t-on qu'un homme vous *caresse*,
 Vous *jure* amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
 Et vous *fasse* de vous un éloge éclatant,
 Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant?
 Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située
 Qui *veuille* d'une estime ainsi prostituée;
 Et la plus glorieuse a des régals peu chers,
 Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers;
 Sur quelque préférence une estime se fonde,
 Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde."

Exercice 60, p. 321.

Le 1^{er} janvier on va rendre visite au président. La porte est ouverte à tous ceux qui se présentent. Cela fait une assez grande foule, on se presse comme chez nous pour entrer à une séance extraordinaire de l'Institut, pas davantage. Quoiqu'il n'y ait rien de prescrit, je n'ai vu personne qui ne *fût* mis convenablement. J'avais lu dans un voyage aux États-Unis que cette réception était une affreuse cohue, et entre autres exemples du désordre qu'il disait y régner, l'auteur racontait qu'un père de famille avait imaginé de placer ses deux filles sur la cheminée, afin qu'elles *pussent* mieux jouir du coup d'œil. Rien de semblable ne m'a frappé. Une fois échappé à la presse qui a lieu à l'extérieur et sous le vestibule, on est introduit dans un premier salon, d'où l'on entre dans celui où se trouve le président, qui est debout; on lui donne une poignée de main, on salue madame la présidente, et l'on passe dans un troisième salon, très grand, où l'on se promène quelque temps. J'y suis resté une heure et n'ai rien surpris qui *s'écartât* de la plus par-

faite convenance. Ce n'est la faute de personne, tout au plus la mienne, si, dans la presse du dehors, on m'a pris ma bourse dans ma poche. Je mentionne ce petit fait seulement pour avertir les étrangers, qui, se trouvant le 1^{er} janvier à Washington, iraient à la cour, de prendre leurs précautions."

"Oui, je voudrais qu'aucun ne vous *trouvât* aimable,
Que vous *fussiez* réduite en un sort misérable;
Que le ciel, en naissant, ne vous *eût* donné rien;
Que vous n'*eussiez* ni rang, ni naissance, ni bien,
Afin que de mon cœur l'éclatant sacrifice
Vous *pût* d'un pareil sort réparer l'injustice;
Et que j'*eusse* la joie et la gloire en ce jour
De vous voir tenir tout des mains de mon amour."

Exercices généraux sur la conjugaison des verbes.

Exercice 61, p. 322.

LOUIS AGASSIZ.

"Je *suis allé* voir M. Agassiz, ce naturaliste de premier ordre que la Suisse *a donné* à l'Amérique, que j'*ai entrevu* à Paris, et qui me *semble* ici un compatriote, parce qu'il *est* européen. Il *m'accueille* comme un ami, et je *crois* que dans peu ce nom nous *conviera* tout à fait. Certes, la froideur américaine *n'a pas gagné* M. Agassiz, il *est* impossible d'avoir l'esprit plus vif, la conversation plus animée, des manières plus cordiales.

Comment l'Amérique *a-t-elle fait* une conquête que les corps savants et toutes les capitales de l'Europe *pourraient* lui envier? il *faut* faire ce récit, qui *est* à la louange de l'Amérique autant que de M. Agassiz.

M. Agassiz *n'avait* point de fortune personnelle. Sa jeunesse *a connu* de mauvais jours. Il *m'a raconté* comment il *s'était trouvé* à Paris dans un tel dénûment qu'il *n'avait pas* même de quoi retourner en Suisse. Un ami qui *n'était pas* plus riche que lui, en *ayant parlé* devant M. de Humboldt, que M. Agassiz *n'avait* jamais vu, le lendemain celui-ci *recevait* dans sa petite chambre d'hôtel garni, une lettre flatteuse de l'illustre savant qui le *priait* de la manière la plus aimable, d'accepter l'avance de la somme dont il *avait* besoin. M. Agassiz *aime* à raconter cette histoire. Après me

l'avoir racontée, il *ajouta* : 'J'ai demandé à M. Humboldt de ne pas lui rendre cette petite somme, alors si considérable pour moi. Il me *plaît* de me sentir toujours son obligé.' J'espère que tous mes lecteurs *comprendront* comme moi la délicatesse d'un tel sentiment. Au bout de quelques années, M. Agassiz *s'était fait* un nom dans la science ; mais, pour publier son ouvrage sur les poissons fossiles, de grands frais *avaient été* nécessaires. Il *devait* cent mille francs à son frère. Ceux-là il *ne voulait pas* les devoir toujours. Où en Europe *aurait-il trouvé* à s'acquitter rapidement en *faisant* des cours ? Il *vint* aux États-Unis et *professa* la géologie dans l'institut de Lowell, à Boston. *Improvisant* dans une langue qui *n'était pas* la sienne, il *produisit* un effet immense. Le public qui *venait* l'entendre *était* si nombreux, qu'il *fut obligé* de faire deux fois chaque leçon. Les vastes salles de l'institut ne *pouvaient* contenir que la moitié des auditeurs. En quelques années, il *a gagné* ainsi, au moyen de différents cours, les cent mille francs qu'il *devait*. Voilà ce qui *s'est passé* dans la mercantile Amérique. Il *semble* que parfois on n'y est pas indifférent au savoir, et que si l'on *aime* à gagner de l'argent on *sait* le dépenser noblement. La démocratie libre, qui *a* ses petites misères, *peut* donc faire pour les sciences ce que *faisaient* les anciennes aristocraties, et ce que ne *font pas* toujours les gouvernements."

Exercice 62, p. 324.

HENRY W. LONGFELLOW.

"Tout près de Cambridge, une belle maison de bois *s'élève* au milieu des arbres ; elle *a été* habitée par Washington, qui, au commencement de la guerre, y *avait établi* son quartier général. Elle est doublement historique, car elle *est* aujourd'hui la demeure d'un poète éminent des États-Unis, M. Longfellow. Dans ce pays, où je ne *me représentais* que des existences tourmentées par l'activité politique et industrielle, je ne *m'attendais pas* à rencontrer le spectacle d'une existence empreinte d'un calme si noble et si doux. Dans une habitation élégante, près d'une femme aimable et belle, *entouré* de charmants enfants, M. Longfellow me *semble* l'idéal du poète heureux, et on *dit* que ce bonheur *a été précédé* par un beau roman plein de constance et de délicatesse qu'on *peut* aller chercher dans son *Hyperion*. Le poète américain *a voyagé* dans toute l'Eu-

rope, il en *connaît* toutes les langues; il *possède* une foule de curiosités littéraires, depuis des chants populaires danois jusqu'à des chansons havanaises. Il *a reproduit* des poésies de presque tous les pays: des ballades allemandes et des vers de Jasmin; il *s'est inspiré* une fois de M. Augustin Thierry. M. Longfellow *a visité* les diverses contrées du vieux monde, et sa muse en *a gardé* de nombreux souvenirs. Il *a vu* ces mœurs primitives et patriarcales de la Suède, qu'il *peint* si bien dans la préface placée en tête de sa traduction d'un gracieux poème suédois de Tegner, la *Communion des enfants*. Il *a vu* l'Italie et la France; il *a senti* le charme des vieilles villes d'Allemagne. À Nuremberg, l'enfant de l'industrielle Amérique *a sympathisé* avec cette industrie lettrée du seizième siècle, qui dans les rangs les plus humbles *suscitait* des hommes tels que Jacob Böhme, le cordonnier philosophe, et Hans Sachs, le cordonnier poète, *the cobbler bard*. Il *célèbre* ces artisans inspirés. 'Tandis que le tisserand *maniait* sa navette, il *tissait* les vers mystiques, et le forgeron *frappait* ses mètres de fer au retentissement de l'enclume. Ainsi, ô Nuremberg! un voyageur *venu d'une contrée lointaine*, comme il *parcourait* tes rues et tes places, *chantait* dans sa pensée son chant rêveur, *recueillant* entre tes pavés, comme une petite fleur de ton sol, la noblesse du labeur, la longue généalogie du travail.'

M. Longfellow *a célébré* sa patrie, quel Américain *peut l'oublier*? Il *a écrit* un Chant de Vie (*a Psalm of Life*), qui *exprime* avec force le sentiment de l'action, comme il *convenait* au fils d'une société énergique et travailleuse. C'est une réponse à la parole de l'Ecclesiaste: 'Tout est vanité!'

Exercice 63, p. 325.

LONGWOOD.

'A son arrivée à Longwood Napoléon *trouva* sous les armes le 53^e régiment anglais, qui *campait* dans le voisinage. L'amiral lui *présenta* les officiers du régiment, et puis le *conduisit* dans les appartements qui-lui *étaient* destinés. Ils *étaient* de construction fort légère, recouverts en toile goudronnée, et meublés très modestement. Napoléon *n'improuva* rien. Il *avait* quelques pièces pour se coucher, travailler, recevoir ses amis, et, quant à eux ils *avaient* de quoi se loger autour de lui. C'*était* tout ce qu'il *désirait*. Il *remercia* l'amiral, et *s'établit* dans cette demeure qui *devait* être la

dernière. Il fit tendre son lit de camp dans une pièce, ranger ses livres dans une autre, et suspendre sous ses yeux le portrait de son fils et de quelques membres de sa famille. A la suite de ces deux pièces se trouvait un salon de réception, et une salle pour prendre les repas en commun. M. de Las Cases et son fils, Monsieur et madame de Montholon, le général Gourgaud, occupaient une autre aile du bâtiment. Le grand maréchal Bertrand qui avait l'humeur solitaire, madame Bertrand qui était une personne généreuse, mais peu capable de s'astreindre à la vie commune, avaient demandé pour leur famille une habitation séparée. On leur en avait préparé une à l'entrée du plateau de Longwood, de manière qu'ils étaient non pas commensaux, mais voisins de l'Empereur. Cette maison s'appelait *Hutt's-Gate*."

Exercice 64, p. 326.

MONOTONIE DE L'EXISTENCE DE NAPOLEON À SAINTE-HÉLÈNE.

"Après les agitations qui remplirent une partie de l'année 1816, la vie de Napoléon *retra* dans la monotonie dont elle ne *devait* guère s'écarter jusqu'à sa mort, et qui n'était interrompue quelquefois que par des souffrances. Ses habitudes étaient toujours les mêmes. N'ayant qu'un sommeil fréquemment interrompu surtout quand il s'était couché de bonne heure faute de pouvoir occuper ses soirées, il se levait, lisait, dictait s'il avait Marchand à portée, se recouchait en changeant de lit, cherchait ainsi le sommeil qui le fuyait, montait à cheval dès que le soleil éclairait le plateau de Longwood et recommandait à tourner dans ce qu'il appelait le cercle de son enfer. Cette promenade constamment répétée lui devenait chaque jour plus désagréable, car pour en franchir les limites il aurait fallu traîner après lui le malheureux officier attaché à sa garde. Le plaisir même qu'il avait à entretenir quelques voisins, tel que le vieux nègre qui cultivait un champ près de lui, la veuve et ses deux filles qui lui apportaient des fleurs, était gâté par la crainte de les compromettre en excitant l'ombrageuse défiance du gouverneur. Ces gênes agissant sur une organisation irritable, qui ne savait se dominer que dans les grands dangers, le condamnaient à une vraie torture.—Ah, disait-il à M. de Las Cases, que ne sommes-nous libres aux bords de l'Ohio ou du Mississipi, entourés de nos familles et de quelques amis!... Sentez-vous quel plaisir nous aurions à parcourir sans fin et de toute la vitesse de nos chevaux ces vastes forêts d'Amérique? Mais ici sur ce rocher c'est à peine s'il y a de quoi faire un temps de galop.—Puis

rentrant au moment où les rayons du soleil tropical brûlaient son front, il se *réfugiait* sous la tente de sir Malcolm ; mais sous cette ombre sans charme, un chêne, un chêne, *s'écriait-il*, et il *demandait* avec passion qu'on lui *rendit* le feuillage de ce bel arbre de France ! ”

Exercice 65, p. 327.

VISITES QUE NAPOLÉON RECEVAIT À LONGWOOD.

“ Malgré sa réclusion absolue, Napoléon *reçut* quelques Anglais à l'époque du retour en Europe de la flotte des Indes. Naturellement la curiosité de voir Napoléon *était* extrême chez les voyageurs de toute condition, et d'autant plus vive qu'ils *avaient* plus de culture d'esprit. De grands dignitaires, des magistrats, des savants, passagers sur la flotte des Indes, *s'adressèrent* directement au grand maréchal pour obtenir l'honneur d'être présentés à Napoléon. Dans le nombre on *compta* lord Amherst et plusieurs personnages distingués. Napoléon les *admit* auprès de lui, *se montra* plein de calme, de douceur, de bonne grâce, et *s'entretint* longuement avec eux, tantôt des Indes, tantôt des affaires anglaises elles-mêmes, et toujours avec sa supériorité d'esprit accoutumée. Les plus importants lui *demandant* ses messages pour l'Europe, il leur *répondit* avec une noble résignation : Je ne vous *charge* de rien. *Rapportez* à vos ministres ce que vous *avez vu*. Je suis ici sur un rocher, qu'on *a rendu* pour moi plus étroit encore que la nature ne l'*avait fait*, et sur lequel je ne *puis* pas même me promener à cheval, après avoir *été* à cheval toute ma vie. J'*habite* sous un toit de planches, où je *suis* tantôt *dévoré* par la chaleur, tantôt *envahi* par une humidité pénétrante. Je ne *puis* en sortir sans être *entouré* de sbires par un geôlier impitoyable. Je ne *puis* ni écrire à ma famille ni recevoir de ses nouvelles sans avoir ce geôlier pour confident. On *m'a ôté* déjà deux de mes compagnons, et Dieu *sait* si on me *laissera* ceux qui me *restent* ! Si on *voulait* ma mort, il *eût été* plus noble de me traiter en soldat comme l'illustre Ney. Si ce *n'est pas* cela qu'on *veut*, qu'on me *donne* de l'air et de l'espace. Qu'on *ne craigne pas* mon évasion. Je *sais* qu'il n'y a plus dans le monde de place pour moi, et que mon seul avenir est d'expirer dans vos fers. Mais la question *est* de savoir si, en y *demeurant*, j'y *serai* à la torture. Au surplus je ne *demande* rien ; que ceux qui *auront vu* ma situation, et que leur cœur *portera* à la faire connaître, le *fassent*. Je ne les en *prie* même pas.”

Exercice 66, p. 328.

DERNIERS JOURS DE NAPOLEÓN.

“Il consacra plusieurs jours à arrêter ses dispositions, puis à les écrire, et s’interrompit à diverses reprises, vaincu par la fatigue et les souffrances. Il recommanda qu’on observât à ses funérailles les rites du culte catholique, et que sa salle à manger, dans laquelle on lui disait la messe, fût convertie en chapelle ardente. Le docteur Antomarchi, écoutant ces prescriptions adressées à l’abbé Vignale, ne put se défendre d’un sourire. Napoléon trouva que c’était manquer de respect à son autorité, à son génie, à sa mort.—Jeune homme, lui dit-il d’un ton sévère, vous avez peut-être trop d’esprit pour croire en Dieu : je n’en suis pas là ... N’est pas athée qui veut.—Cette leçon sévère, donnée en des termes dignes du grand homme expirant, remplit d’embarras le jeune médecin, qui se confondit en excuses, et fit profession des croyances morales les plus saines.

Napoléon éprouva une sorte de soulagement moral et physique en voyant ses affaires définitivement réglées, et le sort de ses compagnons assuré selon ses moyens. Souriant à la mort avec autant de dignité que de grâce, il dit à Montholon et à Marchand qui ne le quittaient point : Après avoir si bien mis ordre à ses affaires, ce serait vraiment dommage de ne pas mourir. Et puis, il adressa à ses compagnons ces dernières paroles : Vous allez, dit-il à ses amis qui l’entouraient, retourner en Europe. Vous y reviendrez avec le reflet de ma gloire, avec l’honneur d’un noble dévouement. Vous y serez considérés et heureux. Moi je vais rejoindre Kléber, Desaix, Lannes, Masséna, Bessières, Duroc, Ney! ... Ils viendront à ma rencontre ... ils ressentiront encore une fois l’ivresse de la gloire humaine ... Nous parlerons de ce que nous avons fait, nous nous entretiendrons de notre métier avec Frédéric, Turenne, Condé, César, Annibal ... Puis s’arrêtant Napoléon ajouta avec un singulier sourire : À moins que là-haut comme ici-bas on n’ait peur de voir tant de militaires ensemble.”

Exercice 67, p. 329.

NAISSANCE DE JEANNE D’ARC.

“Dans la nuit de l’Épiphanie (6 janvier 1412), on raconte que tous les habitants de Domremi, saisis d’un inconcevable transport

de joie, *se mirent à courir çà et là en se demandant l'un à l'autre quelle chose était donc advenue...* Les coqs, ainsi que les hérauts de cette allégresse inconnue, *éclatèrent* en tels chants que jamais semblables *n'avaient été* ouïs. Une enfant *était* née de Jacques Darc et d'Isabeau Romée, pauvres et honnêtes laboureurs d'origine servile, établis à Domremi, mais natifs de deux autres villages de Champagne. La mère *avait, dit-on, rêvé* récemment qu'elle *accouchait* de la foudre."

Exercice 68, p. 329.

LES APPARITIONS DE JEANNE D'ARC.

"Un jour d'été, *c'était* en 1425, Jeanne *était* dans sa quatorzième année; elle *courait* dans la prairie avec ses compagnes; soulevée comme par une force invisible, elle *prenait* tant d'avance sur ses jeunes amies que celles-ci, frappées de surprise, *croyaient* la voir voler et non courir. Ravie et comme hors d'elle-même, elle *s'arrête* pour reprendre haleine. En ce moment, il lui *semble* ouïr une voix qui la *rappelle* au logis, près de sa mère. Elle *retourne* : elle *se retrouve* seule dans le petit jardin paternel. Tout à coup une voix fort belle et fort douce l'*appelle* par son nom : 'Jeanne la pucelle, fille de Dieu, sois bonne et sage, *fréquente* l'église, *mets* ta confiance au Seigneur! Jeanne, il *faut* que tu *ailles* en France.' Elle ne *voit* personne, mais une grande clarté *brille* à la droite de l'église. L'enfant *reste* saisie d'une première révélation de sa destinée; elle *sent* vaguement qu'elle *ne doit pas* porter les douces chaînes des affections privées; elle *renonce* à être épouse et mère, et *voue* sa virginité au Seigneur. Bientôt la voix *se fait* entendre de nouveau, et Jeanne *entrevoit*, dans un nimbe lumineux, une figure ailée au majestueux visage, qu'*environne* un tourbillon d'esprits. Je *suis* l'archange Michel, *dit* l'apparition; je *viens* te recommander, de la part du Seigneur, que tu *ailles* en France, que tu *ailles* au secours du dauphin, afin que par toi il *recouvre* son royaume.

La jeune enfant, *se trouvant* ainsi pour la première fois face à face avec l'audacieuse idée qui *fermentait* dans son sein, *eut* peur et *fondit* en larmes; mais la vision *ne tarda pas* à reparaitre plus brillante. Le chef des armées célestes *amenait* avec lui deux gracieux fantômes, couronnés de belles couronnes fort riches et fort précieuses: *c'étaient* deux des bienheureuses les plus célèbres de la légende, sainte Catherine et sainte Marguerite. Michel *avait* pré-

venu Jeanne que ces deux saintes avaient été choisies pour être ses guides et ses conseillères. Les apparitions dès lors *se multiplièrent*, et la vie de Jeanne ne *cessa* plus d'être partagée entre le monde réel et le monde idéal que lui *ouvrait* l'extase. La frayeur que lui *avaient inspirée* ses premières visions *s'était changée* en joie et en amour ; elle *attendait* impatiemment ses frères du paradis ; elle *pleurait* quand ils la *quittaient* pour retourner au ciel, et *eût voulu* qu'ils l'emportassent avec eux. Elle *s'était prise* d'une vive tendresse pour ces êtres fantastiques, forme idéale de ses pensées, nuées transparentes qui *voilaient* à ses yeux le divin soleil d'où l'inspiration *rayonnait* sur elle. Et toujours les esprits lui *parlaient* de sa mission, de la grande pitié qui *était* au royaume de France, des maux qu'elle seule *devait* finir ; ils l'*exhortaient* d'aller trouver le dauphin Charles, et de le mener sacrer à Reims. Jeanne *se débattait* contre elle-même ; elle *répondait* qu'elle *était* une pauvre femme qui ne *saurait* ni chevaucher ni mener la guerre. Mais les esprits *répétaient* opiniâtrement : *Va en France ! va en France !* ”

Exercice 69, p. 331.

GRANDEUR DE JEANNE D'ARC.

“ Les fastes du genre humain ne *présentent* rien de comparable à Jeanne d'Arc, et elle *n'avait pas* vingt ans quand elle mourut.

Ce qu'elle *a fait* est prodigieux : qu'est-ce donc, lorsque l'on *pense* à ce qu'elle *eût pu* faire ! Son bras *a été* si puissant que ce qu'elle *a ébranlé* et à demi *renversé*, la domination étrangère, ne *se raffermira* plus ; que ce qu'elle *a relevé* et comme *fondé* à nouveau, la nationalité, ne *s'écroulera* plus jamais. Que *serait-ce* si elle n'*eût été arrêtée*, au milieu de sa victorieuse carrière, par la plus monstrueuse ingratitude dont l'histoire *ait offert* l'exemple ! On *peut* croire, sans témérité, qu'elle *eût achevé* la délivrance de la France en une seule campagne.

La France, ainsi affranchie sous les auspices de la plus haute inspiration religieuse qui *ait brillé* sur l'Occident, sacrée par ce pur baptême qui n'*avait été donné* à aucune nation, *se fût élancée* dans toute sa force et sa liberté vers ses destinées nouvelles.

La France, apparemment, *n'avait pas mérité* tant de bonheur et de gloire. On *put* dire du Messie de la France comme du Fils de l'Homme : Il *est venu* parmi les siens, et les siens *ne l'ont pas connu*.

L'œuvre de Jeanne accomplie *eût pu* avoir des conséquences qui

éblouissent la pensée. Toute mutilée qu'elle *est*, elle *reste* le plus grand événement de notre histoire jusqu'à la révolution française."

Exercice 70, p. 331.

Un vieux proverbe rimé dit :

" Vent du soir et pluie du matin
N'étonnent pas le pèlerin."

Le bonheur ou le conseil d'autrui *peuvent* préserver de certaines fautes un homme médiocre.—Dès que le son du cor ou la voix du chasseur *ont donné* le signal de la guerre, le chien marque sa joie par les plus vifs transports.—La vivacité ou la langueur des yeux *fait* un des principaux caractères de la physionomie.—Seigneur, il vous est donc indifférent que nous périssions, et notre perte ou notre salut *n'est* plus une affaire qui vous intéresse.—Le bonheur ou la témérité *ont pu* faire des héros ; mais l'honnêteté, la vertu seule *peut* former des grands hommes.—Jamais la fierté noble de Duguay-Trouin ne parut dans la société que lorsque l'injustice ou l'envie *osèrent* lui disputer sa gloire.—De temps en temps une gazelle ou un chacal se *glissait* furtivement entre les brisures de la roche.—La longue obscurité des nuits ou la continuité des tourmentes *est* la seule contrariété qu'éprouvent les oiseaux de mer.—Une grotte rustique ou un rocher escarpé nous *plaît* ou nous *déplaît*, en nous présentant des idées de repos ou d'obscurité, de perspective ou de précipice.

" Le ciel, tout l'univers *est* plein de mes aïeux."

Il faut reconnaître une sagesse éternelle, où toute loi, tout ordre, toute proportion *ait* sa raison primitive.

" Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne *peut* plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée."

Un souffle, un rayon de soleil *emporte* toutes les réflexions du soir.—Lorsque la lune est dans le ciel, que pas une feuille, pas une mousse ne *soupire*, le rossignol entonne ses hymnes à l'Éternel.—Le pauvre, le faible, l'opprimé, le peuple enfin *fut* le premier à comprendre la loi du Christ.—La vérité, comme la lumière, *est* immortelle.—La sagesse, plus encore que la puissance, *rend* un souverain redoutable.—Le style de Molière, ainsi que celui de Saint-Simon, *porte* la marque d'une composition très rapide.—On peut mettre

Molière en parallèle avec Racine : l'un et l'autre *ont* parfaitement connu le cœur de l'homme.

La Fontaine fut oublié, ainsi que Corneille : ni l'un ni l'autre *n'étaient* courtisans.—Il faut considérer un homme en colère comme un malade atteint de la fièvre chaude : l'un et l'autre *sont* à plaindre et à fuir.

Bien écouter et bien répondre *est* une des plus grandes perfections que l'on puisse avoir dans la conversation.—Le calme ou l'agitation de notre humeur ne *dépend* pas tant de ce qui nous arrive de plus considérable dans la vie, que d'un arrangement commode ou désagréable de petites choses qui *arrivent* tous les jours.—Ni le maître ni l'esclave *n'ont* plus de famille ; chacun des deux ne *voit* que son état.—Le farouche Phalante, avec ses Lacédémoniens, *fut* surpris de trouver ses entrailles attendries.—Nous sommes si peu faits pour être heureux ici-bas qu'il faut nécessairement que l'âme ou le corps *souffre*.—C'est la nécessité, et peut-être la nature du climat qui *a donné* à tous les Chinois une avidité insatiable pour le gain.—Ce ne *sont* pas les soldats qui m'ont manqué, *c'est* moi qui ai manqué à mes soldats.—Dans les ouvrages de l'art *c'est* le travail et l'achèvement que l'on considère, au lieu que dans les ouvrages de la nature *c'est* le sublime et le prodigieux.—Ce *n'est* ni la Providence ni la vie qui nous trompe, *c'est* nous qui nous trompons sur les desseins de l'une et le but de l'autre.—L'aliment de la vie, *c'est* la vérité et la justice.—Ce *sont* eux qui ont bâti ce superbe labyrinthe.—C'est la gloire et les plaisirs qu'il recherche.

“ Se taire et souffrir en silence

Est souvent le parti que dicte la prudence.”

“ Bertrand avec Raton, l'un singe et l'autre chat,

Commensaux d'un logis, *avaient* un commun maître.”

Le peu de jours que Dieu lui destine à passer sur la terre *sera* *environné* de gloire et d'honneurs.—La moitié de nos concitoyens, éparés dans le reste de l'Europe et du monde, *vivent* et *meurent* loin de la patrie.—Par tous les pays, la plupart des fruits destinés à la nourriture de l'homme *flattent* sa vue et son odorat.—Une troupe d'assassins *entra* dans la chambre de Coligny.—Tandis qu'une partie des oiseaux *publie* chaque jour aux mêmes lieux les louanges du Créateur, une autre partie *voyage* pour raconter ses merveilles.—Dans une famille bien unie, il n'est pas un de ses membres qui ne *contribue*

au bien commun.—L'Andromaque de Racine est une des pièces les plus parfaites qui *existent* chez aucun peuple.—La jolie petite ville de Nice est assise sur un amphithéâtre de rochers qui *s'avancent* dans la mer.—C'est la pureté de ce diamant, plutôt que sa grosseur, qui lui *donne* du prix.

“ Le Paon se plaignant à Junon,
Junon répondit en colère :
Oiseau jaloux, et qui *devrais* te taire,
Est-ce à toi d'envier la voix du rossignol ? ”

Exercice 71, p. 334.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME, ENFANT.

“ Il y a quelquefois dans le jeune âge un ton décidé qui ne saurait *déplaire* à personne, *ni offenser* parce qu'il ne donne pas lieu de croire à de la mauvaise humeur, ou à un manque de respect ; il semble, au contraire, annoncer pour l'avenir de la fermeté et du courage, vertus nécessaires à l'homme.

Le jeune Frédéric-Guillaume jouait un jour dans l'appartement du roi de Prusse, son grand-oncle, qui, malgré sa bruyante présence, continuait à *dépouiller et à classer* d'importantes dépêches. Bientôt l'enfant commença *de* jouer au volant, et le volant, maladroitement lancé, tomba sur la table du roi. Celui-ci, forcé *de* (ou à) s'interrompre, le prit et le rendit au joueur, qui, continuant *de* le lancer avec une même insouciance, l'envoya bientôt retomber sur la table du roi. Le roi, impatienté, pour échapper à un dérangement continu, et forcer l'enfant à (ou *de*) rester tranquille, *demanda le volant et s'en empara*. Sentant son étourderie, le jeune Frédéric, près de pleurer, fait à son oncle d'humbles excuses, le supplie *de* lui rendre son jouet, et lui dit qu'il ira jouer dans une autre pièce. Mais l'oncle, bien loin *d'écouter* sa demande *et d'y consentir*, fait la sourde oreille ; prières, promesses ne servent à rien ; absorbé par ses préoccupations, il ne tarde pas à oublier même l'enfant, et continue à lire.

Voyant qu'il ne peut rien obtenir par des prières, le jeune Frédéric ne se déconcerte pas, et prenant un air décidé : ‘ Puisque la soumission ne sert à rien auprès de vous, je vous réclame mon bien, c'est à Votre Majesté *de* voir si elle veut me le rendre, oui ou non. ’ Le roi le regarda, et, voyant dans les yeux de son neveu qu'il n'avait

point par ces paroles hardies l'intention d'insulter *à la* majesté royale, ou *à l'autorité* paternelle, fut enchanté de trouver cette fermeté dans un enfant qui devait lui succéder un jour. "Tu es un brave garçon, lui dit-il, tiens, voilà ton volant. Je crois que les Autrichiens auront du mal avant que tu consentes *à* (ou *de*) leur rendre la Silésie."

Exercice 72, p. 335.

Pense-t-il entraîner ses amis dans sa sotte entreprise ?—Ne me laissez pas cette affaire *à* régler.—Je n'ai pas pensé *à* vous entretenir de cette affaire.—Il pense *à* vous faire un présent.—"Oui, je viens dans son temple adorer l'Éternel."—Je viens *de* voir le plus laid Chinois que j'eusse jamais vu.—Il a manqué *d'*irriter l'assemblée par son impertinence.—Prenez garde *à* aimer les pauvres.—Prenez garde *de* (ou *à*) ne pas fermer votre cœur aux malheureux.—Pourquoi continuer *à* vivre pour être chagrin de tout ?—Il ne faut pas accoutumer les peuples *à* gouverner.—Quoique j'ai *à* me plaindre de mon ami, je continue *de* le voir.—Elle s'efforce en vain *de* (ou *à*) vous haïr.—On ne peut manquer *d'*être honoré des hommes, quand on les tient par l'intérêt.—Vous m'obligerez *de* ne plus me parler de cette affaire.—Il est bon de s'accoutumer *à* souffrir.—La loi naturelle nous oblige *à* (ou *de*) honorer père et mère.—Au sein des grandeurs, il ne laisse pas *de* travailler.—Nous aimons mieux voir ceux *à* qui nous faisons du bien que ceux qui nous en font.—Napoléon ne souffrait pas qu'on l'osât contredire.—Avant *d'*ambitionner *d'*être honoré, il faut mériter *de* l'être.—On vous blâme *de* trop écouter vos caprices.—On n'est jamais si ridicule par les qualités qu'on a que par celles qu'on affecte *d'*avoir.—"Un pas hors du devoir peut mener bien loin."—Les rois de France allaient recevoir l'étendard sacré au pied des autels.—Il s'afflige *de* ne pas être compris.—Les hommes croient être libres quand ils n'ont plus de rois.—"Qui veut mourir ou vaincre est rarement vaincu."—Appréhendons *d'*abuser de la bonté de Dieu.—Les lois ne se chargent *de* punir que les actions extérieures.—Dieu nous défend *de* haïr nos ennemis.—Nos amis avaient accoutumé *de* nous dire la vérité.—L'orateur commença *de* parler à quatre heures et ne finit qu'à dix.—Je m'engage *à* (ou *de*) résoudre ce problème.—Elle vous défie *à* chanter et *à* danser.—On mésestime celui qui manque *à* remplir ses devoirs.

Je vous engage *à* vous reposer.—Je conjure Dieu *de* veiller sur

vos jours.—Les Romains se contentaient *de* savoir la guerre, la politique et l'agriculture.—Diogène se désespérait *de* trouver un homme.—Pourquoi différer *d'être* heureux?—Les rois sont accoutumés *d'avoir* des gens charger de penser pour eux.—Je défie vos yeux *de* me troubler jamais.—Je désire *voir* (ou *de voir*) Salvini dans le rôle de Hamlet.—Quand on se fie à quelqu'un il faut le faire sans réserve, mais on ne doit se fier qu'à très peu de personnes.—Il sent de jour en jour s'élever son génie.—La faim est un commencement de douleur qui nous avertit *de* prendre de la nourriture.—On ne s'est peut-être jamais avisé *de* s'affliger de n'avoir pas trois yeux, mais on est inconsolable de n'en avoir qu'un.—C'est lorsque les gens en place cessent *d'être* en faveur qu'ils peuvent discerner le flatteur de l'homme vrai et sincère.—La modestie empêche *de* se prévaloir aux dépens des autres des dons de la nature ou de la fortune.—Dans les grandes douleurs, on s'étonne *de trouver* que le temps, la nature et le monde marchent toujours.—“Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire.”—Il vaut mieux s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables.—Il s'efforçait *de* (ou *à*) sourire, tandis que ses dents claquaient de colère.—Moins on sait plus on s'imagine savoir.—O Dieu ! daigne m'exaucer !—Abstenez-vous *de* trop parler.—Les fausses croyances amènent les hommes *à* se persécuter.—Assujettissez-vous *à* obéir aux lois.—Il n'y a rien que les hommes aiment mieux conserver, et qu'ils ménagent moins que leur propre vie.—Il faut rougir *de* commettre des fautes, et non de les avouer.—Les rois se mêlent *de* faire des heureux.—Les grands ne croient être nés que pour eux-mêmes.—Hâtons-nous *de* faire le bien.—L'homme espère *revivre* (ou *de revivre*) en sa postérité.—Il est beau d'oser s'exposer à l'indignation des puissants plutôt que de manquer à ses devoirs.—Plus on s'élève, plus la félicité semble s'éloigner de nous.—Les philosophes ont entrepris *de* corriger les hommes par la force seule de la raison.—La vie si pénible de l'avare n'aboutit qu'*à* grossir par de misérables épargnes un bien inutile.—La vraie religion nous apprend *à* aimer tous les hommes comme nous-mêmes.—Aucune sainteté n'autorise *à* être cruel.—Travaillons *à* purifier notre cœur encore plus qu'*à* polir notre esprit.

Il n'y a rien qui coûte davantage *à* approuver que ce qui est le plus digne de l'approbation.—Il n'appartient qu'aux héros et aux génies sublimes de savoir être simples et humains.—Les évangélistes s'accordent tous *à* nommer saint Pierre devant tous les apô-

tres.—On s'acharne fort à diffamer le candidat républicain à la présidence des États-Unis.—La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos.—Tout ce qui environne les rois s'étudie à les tromper.—Il craint *de* parler et gémit *de* se taire.—Il faut uniquement songer à bien faire, et laisser venir la gloire après la vertu.—On se résigne aisément à souffrir un mal que tous les autres endurent.—Dieu se plaît à donner, mais il veut qu'on le prie.—Un seul jour perdu devrait nous donner des regrets.—Appliquons-nous à multiplier nos richesses intellectuelles.—Vincent de Paul s'attachait à servir les pauvres.—“ Et monté sur la faite il aspire à descendre.”—Il faut être utile aux hommes pour être grand à leurs yeux.—Il faut s'attendre à exciter l'envie quand on a du succès.—Il a promis *de* vous aimer toujours.—Rien ne peut prospérer sur des terres ingrates.—Ne cherchons pas à paraître.—“ Qui pardonne aisément invite à l'offenser.”—Malgré l'Académie le public s'obstina à admirer le Cid de Corneille.—Il n'est jamais permis *de* livrer sa patrie aux mains des ennemis.—Je compte voyager beaucoup cette année.—L'on s'efforce en vain *de* lui fermer la bouche.

“ Sans cesse on prend le masque, et, quittant la nature,
On craint *de* se montrer sous sa propre figure.”

“ J'adore le Seigneur, on m'explique sa loi ;
Dans son livre divin on m'apprend à la lire,
Et déjà de ma main je commence à l'écrire.”

“ Oui, nous jurons ici pour tous nos frères,
De rétablir Joas au trône de ses pères.”

Exercice 73.

Tout à coup Calypso aperçut les débris d'un navire qui *venait de faire naufrage.* (No 300, 2°.)

“ Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, *s'étend, s'enfle, et se travaille,*
Pour égaler l'animal en grosseur.” (No 297, 1°.)

“ La paix *va* refleurir, les beaux jours *vont* renaître.” (No. 297, 3°.)

“ Et quelle âme, dis-moi, ne serait éperdue

Du coup dont ma raison *vient* d'être confondue ? ” (No 299, 2°.)

“ Si nous ne *nous flattions* point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous pourrait nuire. ” (No 298, 1°.)

“ Encor si vous *naissiez* à l'abri du feuillage

Dont je couvre le voisinage,

Vous n'auriez pas tant à souffrir :

Je vous défendrais de l'orage. ” (No 298, 1°.)

“ Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée,

Sous le faix du fagot aussi bien que des ans,

Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,

Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.

Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,

Il *met* bas son fagot, il *songe* à son malheur. ” (No 297, 1°.)

“ Amis, un dernier mot ! et je *ferme* à jamais

Ce livre à ma pensée étranger désormais.

Je *n'écouterai pas* ce qu'en dira la foule,

Car qu'importe à la source où son onde *s'écoule*. ” (No 297, 2°.)

S'il est tombé malade, lui qui était si fort, c'est qu'il *aura travaillé* trop. (No 302.)

Exercice 74, p. 338.

Mon cœur n'est pas fait pour la lutte, et il ne saurait porter le poids de la haine et de la colère ; il n'y a pas un coin dans mon âme où la rancune et la vengeance *puissent* trouver à se loger.—Il y a encore autre chose que la grandeur et la force ; c'est la bonté, c'est le lien le plus suave et le plus immaculé qui *soit* parmi les hommes.—Il semble que tout se *taise* pour écouter la voix brûlante et palpitante de joie que le rossignol exhale.—L'artiste serait bien malheureux si, en gagnant sa vie, il *n'avait* pas le droit de rire dans sa barbe de ceux qui la lui font gagner.—Là où vous serez seulement trois réunis en mon nom, disait le Christ aux apôtres en les quittant, vous pouvez compter que j'y *serai* avec vous.—Si l'on *trouvait* parmi nous douze hommes égaux aux apôtres par la fermeté de leur foi et la sainteté de leur vie, douze hommes qui *puissent* passer quarante jours enfermés sous le même toit sans se disputer, sans vouloir primer les uns sur les autres, uniquement occupés à prier, à demander à Dieu la science du vrai et la force de la vertu, sans tiédeur et sans orgueil, nous verrions arriver des miracles et des sciences nou-

velles.—Il y aurait bien peu de grands hommes dans le monde si l'on *n'accordait* ce titre qu'aux hommes de bien.—O mes ennemis ! vous ne connaissez pas Dieu, vous ne savez pas qu'il *n'entend* point les vœux de la haine !—Vous aurez beau faire, vous n'empêcherez pas que je *jouisse* de ce doux printemps.—Croyez bien qu'il y a au fond des plus sombres mesures, au sein des plus médiocres conditions, beaucoup d'existences qui s'achèvent sans avoir produit un sonnet, mais qui pourtant sont de magnifiques poèmes.

Vivre est un bonheur quand même, parce que la vie *est* un don.—Tirez cent mille coups de canon pour empêcher qu'on *n'entende* une idée, l'idée se moquera du vain vacarme que vous faites.—Sans la famille, il n'y a rien qui *vaille* sur la terre.—Le mal a diminué dans le monde à mesure qu'a diminué l'ignorance.—La joie intérieure est le premier des biens, parce qu'il *est* le seul qui nous *appartienne* réellement.—Jamais on ne me fera comprendre que le cruel et l'injuste *aient* le droit de gouverner les hommes.—Il semble que les têtes inanimées que l'on voit dans les catacombes romaines *aient* retenu quelque chose de la pensée et qu'elles *défient* la mort d'effacer le sceau divin imprimé sur elles.—Hélas ! bêtes et gens, nous sommes égaux devant les lois de la nature, il faut bien que notre orgueil le *reconnaisse*.—Ne dites pas : votre idée est belle mais elle est impossible. Si elle est belle, il est impossible qu'elle *soit* pas possible.—Je ne saurais admettre qu'on *puisse* prendre son parti de ce qui fait le malheur public.—Jusqu'à ce que mon cœur *soit* épuisé il sera ouvert à la pitié, il prendra le parti du faible et du calomnié.—Qu'il y *ait* des cupides, des idiots et des vaniteux par milliers en France, nul n'en doute ; mais il y en a tout autant et peut-être beaucoup plus dans les autres États.—C'est être fou de croire qu'on *puisse* être heureux au milieu d'une société malheureuse.—Le bourgeois est la bête que nous serions nous-mêmes si on *n'avait* travaillé à former notre goût et à élever notre sentiment.

La forme républicaine est la seule qui *convienne* à une nation qui se respecte.—J'aimerais mieux croire qu'il n'y a pas de Dieu que de croire que Dieu est indifférent.—Dieu est à toute heure avec moi ; mon erreur serait de vouloir qu'il y *soit* tout entier et occupé de moi seul.—Dès que l'enfant *sait* parler, apprenez-lui à lire et, quelque délicat qu'il *soit*, ne craignez pas de le fatiguer, si vous vous y prenez bien.—L'enfant est un petit sauvage qu'il s'agit de civiliser sans qu'il s'en *aperçoive*.—Je voudrais qu'il *fût* possible de

laisser l'enfant grandir sans qu'il *sût* que le mal existe.—Si vous voulez que l'enfant *soit* homme, faites éclore en lui l'amour du semblable.—Victor Hugo a des yeux d'aigle, il voit à droite et à gauche, en haut et en bas, pas toujours devant lui, parce qu'il *plane* et *décrit* de grands cercles sans s'inquiéter d'une route à suivre.—Que nous *soyons* ou non les fils du singe, cela m'est absolument indifférent, vu que nous *restons* les petits-fils de celui qui a créé le singe.—Si Dieu nous *a* donné un cœur c'est pour que nous *aimions*.—Je crois qu'on *peut* être un bon paysan sans être sourd au chant de l'alouette et insensible au parfum de l'aubépine.—L'hiver est agréable aux champs quoi qu'on en *puisse* dire.—Les fables de La Fontaine sont trop fortes et trop profondes pour que les enfants les *comprennent*.—Je n'ai jamais vu de misères physiques dont je n'*aie* pu vaincre en moi le dégoût.—J'ai souvent remarqué que *tout est* bon dans les personnes qui sont bonnes, même leurs défauts apparents.—Il me semble que le luxe *est* la ressource des gens bêtes.—Il me semble que la plus grande preuve d'attachement qu'on *puisse* revendiquer, c'est d'avoir occuper les dernières pensées d'un mourant.—J'ai entendu dire à bien des hommes qu'ils *avaient* perdu leur temps et l'amour de l'étude au collège.

EXTRAIT DE L'AVARE DE MOLIERE.

HARPAGON, LA FLÈCHE.

HARPAGON.

Hors d'ici tout à l'heure, et qu'on ne *réplique* pas. Allons, que l'on *détale* de chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence !

LA FLÈCHE, à part.

Je n'ai jamais rien vu de si méchant que ce maudit vieillard, et je pense, sauf correction, qu'il *a* le diable au corps.

HARPAGON.

Tu murmures entre tes dents ?

LA FLÈCHE.

Pourquoi me chassez-vous ?

HARPAGON.

C'est bien à toi, pendar, à me demander des raisons ! Sois vite que je ne t'*assomme*.

LA FLÈCHE.

Qu'est-ce que je vous ai fait ?

HARPAGON.

Tu m'as fait que je *veux* que tu *sortes*.

LA FLÈCHE.

Mon maître, votre fils, m'a donné ordre de l'attendre.

HARPAGON.

Va-t'en l'attendre dans la rue, et ne *sois* point dans ma maison, planté tout droit comme un piquet à observer ce qui se passe, et faire ton profit de tout. Je ne veux point avoir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître dont les yeux maudits *assiègent* toutes mes actions, *dévorent* ce que je possède, et *furettent* de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler.

LA FLÈCHE.

Comment diantre voulez-vous qu'on *fasse* pour vous voler ? Êtes-vous un homme volable, quand vous *renfermez* toutes choses, et faites sentinelle jour et nuit ?

HARPAGON.

Je veux renfermer ce que bon me semble, et faire sentinelle comme il me *plaît*. Ne voilà pas de ces mouchards qui prennent garde à ce qu'on fait ? (Bas à part.) Je tremble qu'il n'*ait* soupçonné quelque chose de mon argent. (Haut.) Ne serais-tu point homme à faire courir le bruit que j'*ai* chez moi de l'argent caché ?

LA FLÈCHE.

Hé ! que nous importe que vous en *ayez*, ou que vous n'en *ayez* pas, si c'*est* pour nous la même chose ?

HARPAGON, levant la main pour donner un soufflet à la Flèche.

Tu fais le raisonneur ! je te baillerai de ce raisonnement-ci par les oreilles. Sors d'ici encore une fois.

LA FLÈCHE.

Eh bien ! je sors.

HARPAGON.

Attends : ne m'emportes-tu rien ?

LA FLÈCHE.

Que vous emporterais-je ?

HARPAGON.

Tiens, viens çà, que je *voie*. Montre-moi tes mains.

LA FLÈCHE.

Les voilà.

HARPAGON.

Les autres.

LA FLÈCHE.

Les autres?

HARPAGON.

Oui.

LA FLÈCHE.

Les voilà.

HARPAGON, montrant les hauts-de-chausses de la Flèche.

N'as-tu rien mis ici dedans?

LA FLÈCHE.

Voyez vous-même.

HARPAGON, tâtant le bas des hauts-de-chausses de la Flèche.

Ces grands hauts-de-chausses sont propres à devenir les recéleurs des choses qu'on dérobe; et je voudrais qu'on en *eût* fait pendre quelqu'un.

LA FLÈCHE, à part.

Ah ! qu'un homme comme cela *mériterait* bien ce qu'il craint ! et que j'aurais de joie à le voler !

HARPAGON.

Euh?

LA FLÈCHE.

Quoi?

HARPAGON.

Qu'est-ce que tu parles de voler?

LA FLÈCHE.

Je vous dis que vous *fouillez* bien partout pour voir si je vous *ai* volé.

HARPAGON.

C'est ce que je veux faire.

(Harpagon fouille dans les poches de la Flèche.)

LA FLÈCHE, à part.

La peste *soit* de l'avarice et des avaricieux !

HARPAGON.

Comment ? que dis-tu ?

LA FLÈCHE.

Ce que je dis ?

HARPAGON.

Oui ; qu'est-ce que tu dis d'avarice et d'avaricieux ?

LA FLÈCHE.

Je dis que la peste *soit* de l'avarice et des avaricieux !

HARPAGON.

De qui veux-tu parler ?

LA FLÈCHE.

Des avaricieux.

HARPAGON.

Et qui sont-ils, ces avaricieux ?

LA FLÈCHE.

Des vilains et des ladres.

HARPAGON.

Mais qui est-ce que tu entends par là ?

LA FLÈCHE.

De quoi vous mettez-vous en peine ?

HARPAGON.

Je me mets en peine de ce qu'il faut.

LA FLÈCHE.

Est-ce que vous croyez que je *veux* parler de vous ?

HARPAGON.

Je crois ce que je crois ; mais je veux que tu me *dises* à qui tu parles quand tu *dis* cela.

LA FLÈCHE.

Je parle . . . je parle à mon bonnet.

HARPAGON.

Et moi ; je pourrais bien parler à ta barrette.

CLÉANTE.

Mon Dieu ! mon père, vous n'avez pas lieu de vous plaindre, et l'on sait que vous *avez* assez de bien.

HARPAGON.

Comment, j'ai assez de bien ! Ceux qui le disent en ont menti. Il n'y a rien de plus faux ; et ce sont des coquins qui font courir tout ces bruits-là.

ÉLISE.

Ne vous mettez point en colère.

HARPAGON.

Cela est étrange que mes propres enfants me *trahissent* et *deviennent* mes ennemis.

CLÉANTE.

Est-ce être votre ennemi que de dire que vous *avez* du bien ?

HARPAGON.

Oui. De pareils discours, et les dépenses que vous faites, seront cause qu'un de ces jours on me *viendra* chez moi couper la gorge, dans la pensée que je *suis* tout cousu de pistoles.

CLÉANTE.

Quelle grande dépense est-ce que je fais ?

HARPAGON.

Quelle ? Est-il rien de plus scandaleux que ce somptueux équipage que vous promenez par la ville. Je vous l'ai dit vingt fois, mon fils, toutes vos manières me déplaisent fort ; vous donnez furieusement dans le marquis ; et pour aller ainsi vêtu, il faut bien que vous me *dérobiez*.

CLÉANTE.

Hé ! comment vous dérober ?

HARPAGON.

Que sais-je ? Où pouvez-vous donc prendre de quoi entretenir l'état que vous portez ?

CLÉANTE.

Moi, mon père ? c'est que je joue ; et comme je suis fort heureux je mets sur moi tout l'argent que je gagne.

HARPAGON.

C'est fort mal fait. Si vous *êtes* heureux au jeu, vous devriez mettre à honnête intérêt l'argent que vous gagnez, afin de le trouver un jour. Je voudrais bien savoir, sans parler du reste, à quoi *servent* tous ces rubans dont vous voilà lardé depuis les pieds jusqu'à la tête, et si une demi-douzaine d'aiguillettes ne *suffisent* pas pour attacher un haut-de-chausses. Il est bien nécessaire d'employer de l'argent à des perruques, lorsque l'on *peut* porter des cheveux de son cru, qui ne coûtent rien ! Je vais gager qu'en perruques et rubans il y a du moins vingt pistoles ; et vingt pistoles rapportent par année dix-huit livres six sous huit deniers, à ne les placer qu'au denier douze.

Exercice 75, p. 345.

LA MORT DU JEUNE CASABIANCA.

“ Quand Napoléon racontait cette histoire dans le style d'Homère, le feu de ses paroles semblait apporter aux oreilles de ses auditeurs les mugissements des vagues, le tonnerre du canon et les gémissements des mourants. Il vous plaçait sur le pont d'un vaisseau dont les planches, teintes de sang et couvertes de cadavres, craquaient déjà sous l'action du feu, d'où s'échappaient mille langues de toutes sortes de couleurs *bondissant* à travers les écoutilles, *grim pant* et *s'élançant* en guirlandes le long des vergues et au haut des mats. Ce vaisseau qui quelques heures seulement auparavant flottait majestueusement, *commandant* le mouillage d'Aboukir, et *présentant* à son gaillard d'avant plus de cinq cents hommes, tous le visage plein d'énergie et de vie, était maintenant un désert—car tous ceux de l'équipage qui n'avaient pas été abattus par le canon de l'ennemi s'étaient jetés en toute hâte à la mer, pour nager jusqu'au rivage afin d'échapper à une mort certaine. Un seul homme restait là debout les bras croisés sur sa large poitrine, ses vêtements baignés de sang et le visage noir de poudre et de fumée ; il regardait avec un profond chagrin un autre homme, couché au pied du grand mât, les deux jambes fracassées, *respirant* encore, mais *perdant* le sang et la vie sans se plaindre—au contraire, *remerciant* Dieu de ce qu'il le rappelait de ce monde, et *levant* ses yeux *mourants* vers la bannière républicaine de la France, qui flottait encore au-dessus de sa tête. A quelques pas de lui était un garçon d'environ quatorze ans, vêtu d'une veste bleue, une petite épée au côté et deux pistolets à sa cein-

ture. Il regardait le mourant avec une expression de désespoir mêlé de résignation qui inspirait la conviction que lui aussi en avait fini avec la vie. Ce vaisseau était l'Orient, le vaisseau amiral de l'expédition d'Égypte ; le mourant était son capitaine, Casabianca ; le jeune homme était son fils. ' Emmenez cet enfant,' dit le capitaine à son lieutenant ; ' sauvez-vous et sauvez-le, et laissez un vieux marin, réduit à la valeur d'une cartouche endommagée, mourir seul.'— ' A distance !' dit le jeune héros, ' sauvez-vous ; pour moi, c'est ici ma place, je ne quitterai point mon père.'— ' Mon fils,' dit le mourant, *fixant* sur son noble enfant un regard qui exprimait tout le bonheur que le cœur humain est capable de concevoir— ' mon fils, je t'ordonne de t'en aller.' En ce moment, un craquement terrible annonça le triomphe de l'élément *dévorant* ; les planches du pont devinrent *brûlantes* de chaleur. Le lieutenant s'élança pour saisir le jeune homme qui, *présentant* un de ses pistolets menaça de l'étendre mort à ses pieds s'il essayait de le toucher. ' C'est mon devoir de rester,' s'écria-t-il ; ' allez, vous ; le Ciel vous bénisse,—mais vous n'avez pas de temps à perdre.' Puis se *couchant* à côté de son père, et *jetant* les bras autour de lui, il ajouta— ' Bénissez-moi, mon père.' ”

TRAVAIL DE L'HOMME POUR ASSURER SA SUBSISTANCE.

“ L'homme est obligé de se procurer des aliments en les *faisant* naître, ou en les *disputant* à des animaux plus rapides ou plus forts que lui. Cet oiseau, ce chevreuil dont il pourrait se nourrir ont des ailes ou des pieds agiles. Il faut qu'il prenne une branche d'arbre, qu'il la courbe, qu'il en fasse un arc, que sur cet arc il pose un trait, et qu'il abatte cet animal pour s'en emparer, puis enfin qu'il le présente au feu, car son estomac répugne à la vue du sang et des chairs *palpitantes*. Parmi les grains il y en a de vides ou de légers, mais dans le nombre quelques-uns de plus *nourrissants* : il faut qu'il les choisisse, qu'il les sème dans une terre grasse qui les rendra plus *nourrissants* encore, et que par la culture il les convertisse en froment. Au prix de ces soins l'homme finit par exister supportablement, et Dieu *aidant*, beaucoup de révolutions s'*opérant* sur la terre, les empires *croulant* les uns sur les autres, les générations se *succédant*, se *mêlant* entre elles du nord au midi, de l'orient à l'occident, *échangeant* leurs idées, se *communiquant* leurs intentions, de hardis navigateurs *allant* de cap en cap, de la Méditerranée à l'Océan, de l'Océan à la mer des Indes, de l'Europe en Amérique, *rapprochant*

les produits de l'univers entier, l'espèce humaine arrive à ce point que sa misère s'est changée en opulence, qu'au lieu de peaux de bêtes elle porte des vêtements de soie et de pourpre, qu'elle vit des aliments les plus succulents, les plus variés, produits souvent à quatre mille lieues du sol où ils sont consommés ; et que sa demeure, pas plus élevée d'abord que la cabane du castor, a pris les proportions du Parthénon, du Vatican, des Tuileries."

Exercices généraux sur le participe passé.

Exercice 76, p. 347.

L'expérience apprend qu'il meurt encore plus d'enfants *élevés* délicatement que d'autres.—Les méchants ont bien de la peine à demeurer *unis*.—Les ennemis de Dieu, *honorés* et *exaltés* un moment, s'évanouiront comme la fumée.—Tous les péchés sont *entrés* dans le monde par l'intempérance ; toutes les vertus y sont *entrées* par l'abstinence.—Les organes des paysans sont-ils autrement *construits* que les nôtres ? Non, mais ils sont autrement *exercés*.—La tête du papillon est *entourée* d'un réseau admirable d'yeux, au nombre de plus de douze mille.—Les geais en cage ne peuvent conserver la beauté de leurs plumes, qui sont bientôt *cassées*, *usées*, *déchirées*, *flétries* par un frottement continuel.—La trace de la civilisation est *marquée* par les grands hommes qui en sont comme les bornes milliaires.—Je vous dirai pour toute excuse que je n'aurais pas *quitté* les biens que la fortune m'a *faits*, si je les eusse *crus* nécessaires à ma félicité.—On ne peut contempler sans admiration les mille et une découvertes qu'a *faites* la science.—Un des défauts que j'ai *remarqués* chez les Parisiens c'est de vouloir parler tous ensemble.—N'étouffons pas en nous les sentiments d'humanité et de bienveillance qu'y a *gravés* la nature.—Marie Stuart se mit à la tête d'une armée qu'avaient *réunie* les Seaton et les Hamilton.—Ces chaînes que vous avez vous-mêmes *forgées* vous coûteront plus à rompre que le fer le plus dur.—Pensez-vous tuer la vérité avec celui que vous voulez punir de l'avoir *dite*.—L'évêque de Meaux a *créé* une langue que lui seul a *parlée*.—La cigogne porte ses petits sur ses ailes et on l'a *vue*, ne pouvant se sauver, préférer de périr avec eux, plutôt que de les abandonner. On l'a *vue* aussi donner des marques d'attachement aux hôtes qui l'avaient *accueillie* ; on assure enfin l'avoir *entendue* claqueter, comme pour avertir de son départ ou de son retour.—Je lui ai *offert* ma main

qu'elle a *refusé* d'accepter.—Les serpents paraissent *privés* de tous moyens de locomotion, et uniquement *destinés* à vivre sur la place où le hasard les a *fait* naître.—Les hommes qui se sont *montrés* insolents pendant la prospérité, se sont toujours *laissés* aller à la faiblesse et à la peur dans la disgrâce.—J'ai *lu* mon épître très posément, jetant dans ma lecture toute la force et tout l'agrément que j'ai *pu*.—Songez aux grandes choses que Dieu a *voulues* pour le bien des hommes.—En 1099, les croisés attaquèrent Jérusalem où s'étaient *réfugiés* tous les Musulmans des environs.—Elles se sont *souvenues* de leurs jeunes années, et ces doux souvenirs les ont *rajeunies*.—Combien de savants se sont *épuisés* en stériles efforts pour arracher à la nature le secret des mystérieuses transformations qui se sont toujours *opérées* en elle!—Dans tous les temps les jeunes gens se sont *enivrés* de leurs espérances et se sont *figuré* tenir tout ce qu'ils poursuivaient.—Les Asiatiques se sont *fait* une espèce d'art de l'éducation de l'éléphant.—Ils se sont *donné* l'un à l'autre une promesse de mariage.—Si l'ardeur des fidèles s'est *ralentie*, la vertu de la foi ne s'est point *altérée*.—Les hommes se sont toujours *pardonné* bien facilement leurs fautes quand la fortune les leur a *pardonnées*.—Tous les méchants dont cette femme s'était *servie* pendant la vie du roi l'avaient *abandonnée*.

“A l'injuste Athalie ils se sont tous *vendus*.”

Nous nous sommes souvent *parlé* des yeux.—Je demandai à Narbal pourquoi les Phéniciens se sont *rendus* maîtres du commerce.—La douleur de notre captivité nous avait *rendus* insensibles à tous les plaisirs.—Dieu a *donné* l'a forme à la poussière et l'a *rendue* vivante.

“La Grâce en ma faveur est trop *inquiétée*;
De soins plus importants je l'ai *crue agitée*.”

Toutes les fois que l'ordre, la justice, la force se sont *trouvés réunis*, le discours a été parfait.

Rien n'égale la grandeur, la magnificence que la nature a *déployée* en Amérique.—Que d'autels on eût *érigés* dans l'antiquité à un Grec qui aurait *découvert* l'Amérique!

Tibère est un des plus méchants hommes que le monde ait *vus*.—Un conquérant mérite d'autant moins la gloire qu'il l'a *désirée* avec une passion injuste.

La poésie est plus sérieuse et plus utile qu'on ne l'a *généralement*

cru.—Cette personne n'a jamais été si heureuse ni si malheureuse qu'elle se l'est *imaginé*.—Madame fut très *choquée* du peu d'attention qu'on avait *eu* pour elle.—Les Numantins qui furent *instruits* du peu de précautions que les ennemis avaient *pris*, les poursuivirent à propos.—Je lui reproche le peu de confiance qu'il a *eu* en moi.—Il n'y a plus que le nid : les oiseaux s'en sont *envolés*.—La gloire, du moins d'après les idées que je m'en suis *formées*, n'est pas la récompense du plus grand succès dans les sciences.—La crainte de faire des ingrats, ni le déplaisir d'en avoir *trouvé* ne doivent pas nous empêcher de faire du bien.—Les Romains ont *construit* des amphithéâtres pour amuser les peuples qu'ils avaient *vaincus* ; ils en ont *construit* partout.—Alexandre dans la conquête des Indes rencontra plus d'obstacles qu'il n'en avait *prévu*.

“ Du bout de l'horizon accourt avec furie

Le plus terrible des enfants

Que le nord eût *portés* jusque-là dans ses flancs.”

Shakespeare est au nombre des cinq ou six écrivains qui ont *suffi* au besoin et à l'aliment de la pensée ; ces génies nous semblent avoir *enfanté* et *allaité* tous les autres.—Que d'éloges n'a pas *valu* à votre sœur sa conduite noble et généreuse !—Avez-vous *oublié*, mon fils, les soins que vous m'avez *coûtés* depuis votre enfance ?—Charlemagne a *gouverné* avec gloire une des plus grandes monarchies qu'il y ait *eu* depuis celle des Romains.

LA CAMPAGNE ROMAINE.

“ Figurez-vous quelque chose de la désolation de Tyr et de Babylone dont parle l'Écriture, un silence et une solitude aussi vastes que le bruit et le tumulte des hommes qui se sont *pressés* jadis sur ce sol. Vous apercevez çà et là quelques bouts de voies romaines dans des lieux où il ne passe plus personne, quelques traces *desséchées* des torrents de l'hiver : ces traces, *vues* de loin, ont elles-mêmes l'air de grands chemins *battus* et *fréquentés* ; elles ne sont que le lit désert d'une onde orageuse qui s'est *écoulée* comme le peuple romain. À peine découvrez-vous quelques arbres, mais partout s'élèvent des ruines d'aqueducs et de tombeaux, ruines qui semblent être les forêts et les plantes indigènes d'une terre *composée* de la poussière des morts et des débris des empires.

Souvent, dans une grande plaine, j'ai *cru* voir de riches moissons ; je m'en approchais : des herbes *flétries* avaient *trompé* mon œil. Par-

fois, sous ces moissons stériles, vous distinguez les traces d'une ancienne culture. Point d'oiseaux, point de laboureurs, point de mouvements champêtres, point de mugissements de troupeaux, point de village. Un petit nombre de fermes *délabrées* se montrent sur la nudité des champs : les fenêtres et les portes en sont *fermées* ; il n'en sort ni fumée, ni bruits, ni habitants.

C'est au milieu de ce terrain inculte, que domine et qu'attriste encore un monument *appelé* par la voix populaire le Tombeau de Néron, que s'élève la grande ombre de la ville éternelle. *Déchue* de sa puissance terrestre, elle semble, dans son orgueil, avoir *voulu* s'isoler ; elle s'est *séparée* des autres cités de la terre, et, comme une reine *tombée* du trône, elle a noblement *caché* ses malheurs dans la solitude.

Il me serait impossible de vous dire ce qu'on éprouve lorsque Rome vous apparaît tout à coup, et qu'elle a l'air de se lever pour vous de la tombe où elle était *couchée*. La multitude des souvenirs, l'abondance des sentiments, vous oppressent ; votre âme est *bouleversée* à l'aspect de cette Rome qui a *recueilli* deux fois la succession du monde."

L'ÎLE DE SAINTE-HÉLÈNE.

" L'île de Sainte-Hélène est le résultat d'une éruption volcanique qui a *jailli* au milieu de l'Océan Atlantique, dans l'hémisphère sud. L'île, ayant de neuf à dix lieues de circonférence, *entourée* partout de côtes inaccessibles, s'annonce par des rochers saillants, arides, portant au ciel leurs têtes noirâtres, et *dominés* par le pic de Diane, qui les surpasse tous. Au sein de ces vastes plaines d'Océan, Sainte-Hélène, offrant aux vapeurs le seul point qui puisse les arrêter, les fixe autour d'elle, et se montre constamment au sein des brouillards. Le volcan, père de cette île, a eu son cratère *tourné* au nord, et ce cratère, *situé* au pied même du pic de Diane, se présente *refroidi*, mais béant aux voyageurs arrivant d'Europe. Plusieurs vallées s'en détachent, étroites, longues, parallèles, aboutissant à la mer comme des ruisseaux *destinés* jadis à y porter la lave, et *formés* de petites criques dont une, un peu plus spacieuse que les autres, constitue le port de James-Town, le seul abordable de l'île. Sur le revers sud s'étendent des plateaux *séparés* entre eux par des ravins profonds, *taillés* à pic le long de la mer, par conséquent inaccessibles, et *exposés* au vent du sud-est qui souffle du Cap. Aussi, tandis que dans les étroites vallées du nord, il coule un peu d'eau venant des nuages que le pic

de Diane attire à lui, tandis qu'il s'y développe un peu de verdure, qu'il y règne un peu de fraîcheur, les plateaux *tournés* vers le sud sont constamment *balayés* par un vent chaud et sec. *Dépourvus* d'eau et de gazon, ils sont à peine *recouverts* d'une maigre végétation toujours *penchés* sous la constance du vent et ne donnant presque pas d'ombre sous un ciel où il en faudrait beaucoup. Telle est Sainte-Hélène."

CONDUITE DES ROMAINS ENVERS LES VAINCUS.

"Lorsqu'un des généraux romains avait *fait* la paix pour sauver son armée près de périr, le sénat, qui ne l'avait point *ratifiée*, profitait de cette paix et la guerre était *continué*. Ainsi, quand Jugurtha eut *enfermé* une armée romaine et qu'il l'eut *laissée* aller sous la foi d'un traité, on se servit contre lui des troupes mêmes qu'il avait *sauvées*; et lorsque les Numantins eurent *réduit* vingt mille Romains, près de mourir de faim, à demander la paix, cette paix, qui avait *sauvé* tant de citoyens, fut *rompue* à Rome, et l'on éluda la foi *donnée* en renvoyant aux ennemis le consul qui l'avait *signée*. Quelquefois ils traitaient de la paix avec les vaincus sous des conditions raisonnables, et lorsque ceux-ci les avaient *exécutées*, ils en ajoutaient de telles qu'ils étaient *forcés* de recommencer la guerre. Ainsi, quand ils se furent *fait* livrer par Jugurtha ses éléphants, ses chevaux, ses trésors, ils demandèrent que sa personne leur fût *livrée*, chose qui, étant pour un prince le dernier des malheurs, ne peut jamais faire une condition de paix."

LE GRAND CONDÉ À LA BATAILLE DE ROCROY.

"A la nuit qu'il fallut passer en présence des ennemis, comme un vigilant capitaine, il se reposa le dernier, mais jamais il ne reposa plus paisiblement.

A la veille d'un si grand jour, et dès la première bataille, il est tranquille, tant il se trouve dans son naturel : et on sait que le lendemain, à l'heure *marquée*, il fallut réveiller d'un profond sommeil cet autre Alexandre. Le voyez-vous comme il volé à la victoire ou à la mort ? Aussitôt qu'il eut *porté* de rang en rang l'ardeur dont il est *animé*, on le vit presque en même temps pousser l'aile droite des ennemis, soutenir la nôtre *ébranlée*, rallier les Français à demi *vaincus*, mettre en fuite l'Espagnol victorieux, porter partout la terreur et étonner de ses regards étincelants ceux qui échappaient à ses coups. Restait cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne

dont les gros bataillons *serrés*, semblables à autant de tours, mais à des tours qui sauraient réparer leurs brèches, demeuraient inébranlables au milieu de tout le reste en déroute, et lançaient des feux de toutes parts. Trois fois le jeune vainqueur s'efforça de rompre ces intrépides combattants, trois fois il fut *repoussé* par le valeureux comte de Fontaine, qu'on voyait porté dans sa chaise, et malgré ses infirmités, montrer qu'une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime, mais enfin il faut céder. C'est en vain qu'à travers les bois, avec sa cavalerie toute fraîche, Beck précipite sa marche pour tomber sur nos soldats *épuisés* ; le prince l'a *prévenu*, les bataillons *enfoncés* demandent quartier. Mais la victoire va devenir plus terrible pour le duc d'Enghien que le combat. Pendant qu'avec un air *assuré*, il s'avance pour recevoir la parole de ces braves gens, ceux-ci, toujours en garde, craignent la surprise de quelque nouvelle attaque ; leur effroyable décharge met les nôtres en furie ; on ne voit plus que carnage ; le sang enivre les soldats jusqu'à ce que ce grand prince, qui ne peut voir égorger ces lions comme des timides brebis, calma les courages *émus*, et joignit au plaisir de vaincre celui de pardonner."

LA QUEUE DU CHIEN D'ALCIBIADE.

"Avoir un si beau chien et lui couper la queue ! Tel fut le cri général des Athéniens quand Alcibiade s'avisa de dépouiller de sa plus belle parure un animal qui lui avait coûté soixante-dix mines (environ six mille trois cent livres). Des amis représentèrent à Alcibiade lui-même que cette action était *blâmée* par tous et faisait mal parler de lui.—Voilà précisément ce que je demandais, leur dit-il en riant : tant que les Athéniens s'entretiendront de cela, ils ne diront rien de pis sur mon compte.

Les conspirateurs, les diplomates, les guerriers, tous ceux que leur rôle oblige à la lutte, sourde ou manifeste, ont *employé* avec plus ou moins de succès le moyen d'Alcibiade, et l'ingénieux Athénien n'en est pas l'inventeur. Avant lui Zopyre s'était *coupé* le nez et les oreilles pour détourner les soupçons des Babyloniens en excitant leur pitié. Le malheureux *mutilé* travaillait en secret à la perte de Babylone, et bientôt il ouvrit les portes de la ville à Darius, son maître. Pour délivrer son pays, Fiesque a *fait* l'amoureux, Brutus a *fait* l'idiot. Pour asservir Rome, César s'était *fait* longtemps le champion de la liberté.—Richelieu, Cromwell, Robespierre, Mazarin, Louis XI, Rodolphe de Habsbourg, grands monarques sur le

trône, utopistes sanguinaires, ambitieux ardents, ministres fidèles, combien de fois dans votre vie politique n'avez-vous pas *coupé* la queue de votre chien !

Lorsque Bonaparte prépara sa campagne de Marengo, il eut recours, lui aussi, au stratagème d'Alcibiade. Bien que l'armée fût *rassemblée* par petites troupes et sans qu'on eût l'air d'y prendre garde, elle n'en était pas moins au pied des Alpes, et les Autrichiens commençaient à s'inquiéter. Rien n'annonçait que cette armée dût traverser les monts ; mais on avait appris à connaître les ruses du premier consul, et de nombreux espions *entretenus* à Genève, devaient épier ses mouvements, découvrir ses intentions.—Que fait Bonaparte pour dissiper leurs soupçons?—Il écrit à une Gènevoise, vieille connaissance à lui, une lettre tout amicale dans laquelle il lui mande qu'il est malade, que sa poitrine est *délabrée*, qu'on lui ordonne le lait d'ânesse et qu'il se propose de venir se reposer aux environs de Genève. Il la prie donc de s'enquérir pour lui d'une ânesse bonne laitière, et lui baise cordialement les mains.—La nouvelle, comme on peut croire, fait son chemin. Les agents de l'ennemi n'entendent plus parler d'autre chose que de lait d'ânesse, ils en parlent à leur tour à Mélas, et le général autrichien se rassure comme tout le monde.—Quelques jours après, le malade avait *traversé* le Saint-Bernard, *battu* les Autrichiens à Marengo, et *rendu* l'Italie au pouvoir de nos armes.”

PROCLAMATION À L'ARMÉE FRANÇAISE DEVANT MILAN.

“Soldats, vous vous êtes *précipités* comme un torrent du haut de l'Apennin ; vous avez *culbuté*, *dispersé* tout se qui s'opposait à votre marche. Le Piémont, *délivré* de la tyrannie autrichienne, s'est *livré* à ses sentiments naturels de paix et d'amitié pour la France. Milan est à vous, et le pavillon républicain flotte dans toute la Lombardie. Les ducs de Parme et de Modène ne doivent leur existence politique qu'à votre générosité. L'armée qui vous menaçait avec orgueil ne trouve plus de barrière qui la rassure contre votre courage ; le Pô, le Tésin, l'Adda, n'ont pu vous arrêter un seul jour ; ces boulevards tant *vanités* de l'Italie ont été insuffisants ; vous les avez *franchis* aussi rapidement que l'Apennin. Tant de succès ont *porté* la joie dans le sein de la patrie ; vos représentants ont *ordonné* une fête *dédiée* à vos victoires, *célébrée* dans toutes les communes de la république. Là vos pères, vos mères, vos épouses, vos sœurs, vos amantes, se réjouissent de vos succès, et se vantent avec orgueil de

vous appartenir. Oui, soldats, vous avez beaucoup *fait* ... mais ne nous reste-t-il donc plus rien à faire? ... Dira-t-on de nous que nous avons *su* vaincre, mais que nous n'avons pas *su* profiter de la victoire? La postérité vous reprochera-t-elle d'avoir *trouvé* Capoue dans la Lombardie?

Mais je vous vois déjà courir aux armes ... Eh bien! partons. Nous avons encore des marches *forcées* à faire, des ennemis à soumettre, des lauriers à cueillir, des injures à venger. Que ceux qui ont *aiguisé* les poignards de la guerre civile en France, qui ont lâchement *assassiné* nos ministres, *incendié* nos vaisseaux à Toulon tremblent! l'heure de la vengeance a *sonné*; mais que les peuples soient sans inquiétude; nous sommes amis de tous les peuples, et plus particulièrement des descendants des Brutus, des Scipion et des grands hommes que nous avons *pris* pour modèles. Rétablir le Capitole, y placer avec honneur les statues des héros qui le rendirent célèbre; réveiller le peuple romain, *engourdi* par plusieurs siècles d'esclavage, tel sera le fruit de nos victoires. Elles feront époque dans la postérité : vous aurez la gloire immortelle de changer la face de la plus belle partie de l'Europe. Le peuple français libre, *respecté* du monde entier, donnera à l'Europe une paix glorieuse, qui l'indemniserà des sacrifices de toute espèce qu'elle a *faits* depuis six ans. Vous rentrerez alors dans vos foyers, et vos concitoyens diront en vous montrant : Il était de l'armée d'Italie."

Exercice 77, p. 354.

Le renard rôde tout *autour* de la ferme.—“Ses gardes affligés imitaient son silence *autour* de lui rangés.”—“Sur les monts *d'alentour* tout rit de bonheur, d'espérance et d'amour.”—N'ayez point un sentiment *sur* les lèvres, et un autre *dans* le cœur.—Il faut écrire les injures *sur* le sable, et les bienfaits *sur* le marbre—Vous promettez beaucoup, et donnez *plus* encore.—De la rose et de la violette, la dernière est celle qui me plaît *le plus*.—Il me semble que c'est *plus* par l'air que par les manières que les hommes sont gracieux.—Il y a peu d'hommes qui sachent *comment* il faut donner.—Vous ne sauriez croire *comme* on admirait Louis XIV.—La mort nous attend tous; peu importe à l'homme qui n'a rien à se reprocher qu'elle arrive un peu *plus tôt* ou un peu plus tard.—“Que les dieux me fassent périr *plutôt* que de souffrir que la mollesse et la volupté s'emparent de mon cœur!”—La Russie a été gouvernée par cinq femmes *de suite*.—Il mourait de soif : on lui donna *tout de suite* à

boire.—Tous les maux sont depuis longtemps *hors* de la boîte de Pandore ; mais l'espérance est encore *dedans*.—L'honneur est comme une île escarpée et sans bords : on n'y peut plus rentrer quand on en est *dehors*.—"Oui, je viens *dans* son temple adorer l'Éternel."—Je fuis les oisifs des villes, gens *aussi* ennuyés qu'ennuyeux.—Ce loup rencontre un dogue *aussi* puissant qu'il est beau.—Le menteur est *autant* méprisé que l'homme véridique est estimé.—J'aime La Fontaine *autant* que je l'admire.—Rien n'est *tant* (ou *autant*) à nous que notre volonté.—Il n'est pas *tant* (ou *autant*) mon ami que vous pensez.—Vous n'avez pas été brave, et je n'ai pas *non plus* montré un grand courage.—L'âme de Mazarin, qui n'avait pas la barbarie de celle de Cromwell, n'en avait pas *non plus* la grandeur.—Vous travaillez beaucoup, je ne fais *aussi* (ou *non plus*) que lire et travailler.—La Phèdre de Racine, qui fut sifflée sous le règne de Louis XIV, n'est *rien de moins* qu'un chef-d'œuvre.—Suivez les conseils de cet homme, il n'est *rien de moins* qu'un sage.—Ne suivez pas les conseils de cet homme, il n'est *rien moins* que sage.—Dans ce désert on rencontre à peine un village *de loin à loin*.—Sur le trône de Russie on a vu un bon prince *de loin en loin*.—La confiance et l'amitié naissent *tout à coup* entre les cœurs qui se ressemblent par la bonté.—Son désespoir lui ravit *tout d'un coup* la parole et la vie.—Un orage épouvantable éclata *tout à coup*.—La Russie n'est pas peuplée en proportion de son étendue, il s'en faut *de beaucoup*.—Il s'en faut *de beaucoup*, disait Socrate, que mes amis soient assez nombreux pour remplir ma petite maison.—Il s'en faut *de beaucoup* que Milton soit aussi grand que Shakespeare.—Le puits *d'où* (ou *dont*) l'on tire souvent de l'eau est rarement à sec.—Les rois sont fiers du sang *dont* ils sortent.

LE MONT SAINT-MICHEL.

"Nous voici bientôt près du mont Saint-Michel, cette vieille forteresse *autour* de laquelle les légendes armoricaines ont étendu leurs voiles mythologiques. Le jour paraît ; notre brick, venu de Jersey, déploie *tout à coup* ses voiles sous l'artillerie du fort des Rimains. *Autour* de nous s'étend la baie de Cancale ; nous apercevions la grève plus d'à demi submergée encore par le flux, et le brouillard qui se formait *alentour* tourbillonnait et fumait comme une ébullition sous le vent du matin. Plus d'un imprudent, surpris *tout à coup* par la peur, par la nuit et le reflux, a souvent perdu la tête dans ce désert mouvant, dont l'atmosphère épaisse et sourde étouffe jusqu'au

bruit du canon, dérobe jusqu'à la clarté du feu. Le lendemain on trouvait un corps, ou *plutôt* un cadavre défiguré par les oiseaux de proie, dans les sillons creusés par les courants.

Mais au delà de cet horizon lourd et voilé *tout à coup* le soleil se lève et envahit l'espace. Ses premiers rayons n'ont pas *plus tôt* brillé que les vapeurs se déploient dans les airs *autour* de la plage. On dirait un vaste amphithéâtre de nuages, ou *plutôt* la fumée d'une ligne de batteries lointaines. Rien peut-être n'est plus beau, rien ne saurait impressionner plus que ce spectacle magique."

Exercice 78, p. 356.

Il n'a cessé (ou *pas* cessé) de pleuvoir depuis huit jours.—On ne sait que penser de la politique de M. de Bismarck.—Il ne faut *pas* condamner un homme sans l'entendre.—Je n'ose (ou n'ose *pas*) vous dire ce que je pense de vous.—Je ne connais personne qui n'admire les sœurs de charité.—Y a-t-il quelqu'un qui ne les admire *pas*?—Il n'y eut *pas* un homme de cette troupe qui ne fût tué.—Que ne faites-vous ce que vous m'avez promis?—Il y a six mois que je n'ai vu votre sœur.—Il y a six mois que je ne la vois *pas*.—Ni l'or ni les plaisirs ne valent les joies de l'esprit.—Le monde est une servitude où nul ne vit pour soi.—On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.—Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement.—Quand le bon, le bien et le beau sont au sommet du temple, nous n'avons guère à critiquer les ornements de l'édifice.—Dieu n'abandonne *pas* ceux qui comptent sur lui et qui font leur possible pour aider sa douce providence.—Je n'aime la mer qu'à travers beaucoup d'arbres ou traversée elle-même par beaucoup de rochers.

Exercice 79, p. 357.

Le monde extérieur agit sur moi plus que je n'agis sur lui.—La gloire de Victor Hugo sera plus grande dans cent ans qu'elle *ne* l'est aujourd'hui.—Corneille n'a pas moins illustré le XVII^e siècle par ses écrits que l'a fait Richelieu par son gouvernement.—Les républicains appréhendent qu'ils *ne* soient battus par les démocrates aux prochaines élections.—Depuis l'invention de la poudre, les batailles sont moins sanglantes qu'elles n'étaient, parce qu'il n'y a presque plus de mêlées.—L'homme généreux ne sent pas moins de joie à donner que celui qu'il assiste en sent à recevoir.—Tout le monde n'a jamais été plus conforme en sentiments et en paroles

qu'on l'est aujourd'hui.—Londres n'est pas moins peuplée qu'elle est vaste.—L'école romantique tout entière a-t-elle produit plus de chefs-d'œuvre que Molière seul en a écrit?—Les seuls tableaux de Michel-Ange ne sont-ils pas plus grands que *ne* le sont toutes les productions des peintres contemporains?—L'homme impatient rompt les branches pour cueillir le fruit avant qu'il soit mûr.—On vous apporte un troisième bonnet, madame, et je crains bien qu'il *n'y* ait un rhume dedans.—A moins qu'un homme *ne* soit un monstre, la douceur d'une femme le ramène et triomphe de lui tôt ou tard.—Nos ennemis approchent plus de la vérité dans les jugements qu'ils font de nous que nous *n'en* approchons nous-mêmes.—Galilée, malgré sa rétractation, ne doutait point que la terre *ne* tournât.—Les fautes de goût dans Shakespeare n'empêchent pas qu'il soit (ou *ne* soit) le plus grand des poètes.

N'est-il pas vrai que les tragédies de Racine plaisent plus par leur perfection qu'elles *n'étonnent* par leur grandeur?—Connaissez-vous un roi qui ait été plus flatté par ses courtisans que Louis XIV l'a été par les grands hommes du XVII^e siècle?—On est mieux persuadé, pour l'ordinaire, par les raisons qu'on a trouvées soi-même, qu'on *ne* puisse l'être par celles qui sont venues dans l'esprit des autres.—Celui-là peut prendre qui goûte un plaisir aussi délicat à recevoir que son ami en sent à lui donner.—Un cœur parfaitement droit n'admet pas plus d'accommodement en morale qu'une oreille juste en admet en musique.—Est-il étonnant que les Anglais admirent encore plus Shakespeare que les Français *n'admirent* Molière?—Pensez-vous que le nom de Shakespeare fût aussi honoré de son vivant qu'il l'est aujourd'hui?—Si nous avions des ailes courrions-nous plus de dangers à voler dans les airs que nous en courons à marcher sur la terre?—Est-il certain que Shakespeare ait mit dans Hamlet moins de philosophie que nous en cherchons dans cette tragédie?—Malgré l'ingénieuse explication d'Hamlet par Goethe, je suis persuadé que Shakespeare a conçu son magnifique drame beaucoup plus naïvement que Goethe *ne* put se le persuader.—Le bon Shakespeare fut beaucoup plus artiste et beaucoup moins sceptique qu'on *ne* le croit en Allemagne et en France.—Je refuse de croire que la vanité aristocratique des siècles passés ait été plus haïssable que l'est aujourd'hui la vanité démocratique.—Je ne crois pas qu'on puisse douter que Victor Hugo *ne* soit immortel.—Doutez-vous que les Français *ne* soient plus capables que les autres peuples d'apprécier la poésie de la Fon-

taine?—Ne doutez-vous pas que Dickens soit encore lu dans cent ans?—Je doute que les Anglais soient disposés à reconnaître que la littérature française est la plus riche des littératures modernes.—Dieu ne défend pas seulement que nous haïssions nos ennemis, il commande que nous les aimions.—Je crains que les socialistes *ne* soient un jour les maîtres de la société.—Ne craignez-vous pas que les ouvriers *ne* se laissent persuader par les socialistes?—Appréhendez-vous que cela arrive jamais?—J'ai peur que la prochaine révolution *ne* soit plus terrible que toutes celles que l'histoire a racontées.

Exercice 80, p. 358.

L'étude donne à nos pensées et à nos raisonnements de la justesse et de l'exactitude.—Je trouve plus de plaisir à labourer, à planter, à cueillir qu'à faire des tragédies.—Ce pays est riche *en* gros et *en* menu bétail.—Il passe sa vie *dans* la mollesse et l'oisiveté.—Cette dame charme tout le monde *par* sa bonté et sa douceur.—Quand on a bien servi son pays *pendant* la paix et *pendant* la guerre on a droit au titre de bon citoyen.—L'homme marche *entre* la fatigue et l'ennui, *entre* la peine et le plaisir.

Exercice 81, p. 359.

Les langues se sont formées *avant* la grammaire.—La victoire semblait voler *devant* Napoléon.—Diogène dit à Alexandre: Retire-toi de *devant* mon soleil.—Le petit Joas passa son enfance *auprès* du grand-prêtre Joad et de Josabet.—Asseyez-vous *près* de la table.—Mon enfant, venez *auprès* de moi.—Paul est mon voisin: sa maison est *auprès* de la mienne.—*Dans* l'amitié comme *dans* l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles qu'on sait.—Le nuage fond *en* pluie, l'eau se dissipe *en* fumée, le bois se réduit *en* cendre.—Il était *en* prison, on l'a remis *en* liberté.—Il a passé deux ans *dans* une prison malsaine.—J'espère vous revoir *dans* deux jours.—Le mouvement diurne de la terre s'opère *en* vingt-quatre heures.—La richesse n'est rien *au* prix de la vertu.—La terre n'est qu'un point *auprès* du reste de l'univers.—Le temps n'est rien *auprès* de l'éternité.—L'honnête homme est estimé même *de* ceux qui n'ont pas de probité.—Jeanne d'Arc fut brûlée *par* les Anglais.

Exercice 82, p. 359.

ÉLOGE DE LA FRANCE.

“C'est une belle contrée que la France ; son ciel est doux, ses paysages ravissants, ses sites pittoresques, ses plaines fertiles, ses coteaux festonnés de vignes, ses vallons tapissés de vertes prairies. Sans doute le midi *et* l'orient ont un ciel plus pur, mais leur éternelle chaleur fait bien vite oublier cet avantage. Notre pays a ses quatre saisons, qui chacune ont leur utilité *et* leurs plaisirs. Le printemps nous donne ses fleurs *et* son air tiède, que chaque année on retrouve avec ravissement ; si l'été est brûlant, il n'en est pas moins beau avec son ciel si pur *et* ses riches moissons ; l'automne nous comble de ses fruits savoureux ; l'hiver ne présente, il est vrai, aucun de ces avantages, mais il n'en est pas moins une saison utile, *et* même agréable, avec les mille plaisirs qu'il nous ramène, *et* en nous faisant mieux sentir le prix de la belle saison. *Ni* l'été *ni* l'hiver ne sont assez longs pour qu'on s'en fatigue ; une saison est à peine passée, que déjà on en désire le retour. Sans doute les arbres sont plus grands, les fruits plus savoureux, le sol plus fertile dans l'orient *et* le midi, mais nous n'avons à redouter *ni* lions, *ni* serpents à sonnettes, *ni* fièvre jaune ; nos vins *et* nos blés ne le cèdent à ceux d'aucun pays. La température modérée de nos climats nous permet de travailler tout le jour à ces admirables produits de notre industrie, que l'Orient *et* le Midi viennent chercher dans nos ports.

La Suisse a ses magnifiques rochers ; mais n'avons-nous pas notre Auvergne si pittoresque ? L'Angleterre nous vante ses gras pâturages *et* ses champs fertiles ; ne pouvons-nous pas lui opposer nos belles prairies de la Normandie, nos riches plaines de la Flandre *et* de la Beauce ? Tandis qu'on ne trouvera nulle part *ni* nos joyeux coteaux de la Champagne avec leurs vins pétillants, *ni* les bords enchanteurs de la Saône *et* de la Loire, couverts de châteaux *et* de villages. Voulez-vous une miniature des déserts ? les Landes *et* la Sologne vous en donneront une fidèle image. De même, la Bretagne avec ses bocages, le Berry avec ses bruyères, vous représentent les plaines mélancoliques, mais non sans attrait, des vastes contrées de l'Amérique. Le ciel de la Provence, *et* ses fruits délicieux ne le cèdent pas en pureté *ni* en parfums à l'Italie *et* à ses jardins embaumés ; *et* les forêts du Nouveau-Monde ne sont pas plus grandioses *ni* plus sauvages que celles de nos Ardennes.

Mais toutes nos richesses ne sont pas dans la nature seulement. L'industrie, voilà notre véritable merveille, voilà la cause de notre incessante supériorité, car l'industrie française n'a jamais eu d'arrêt *ni* de limites ; plus les besoins sont grands, *plus* elle sait augmenter ses moyens, décupler ses produits. Lyon, Avignon, Nîmes fournissent au monde entier la soie *et* le velours ; Saint-Étienne, des rubans, des fers *et* des armes ; Paris, Aubusson, de riches tentures *et* de magnifiques glaces ; Lille, des dentelles ; l'Alsace habille l'Europe de ses tissus de fil *et* de coton, de même que Sedan, Louviers *et* Elbeuf la couvrent de leurs draps divers ; merveilles toujours renouvelées, qui vont étonner l'étranger. Rien ne manque à la France ; sa capitale n'est-elle pas la capitale du monde civilisé, *et* notre nation ne donne-t-elle pas l'impulsion à toutes les autres, quand il s'agit de science, *et* ce qui vaut mieux encore, de philanthropie *et* de moralité ?

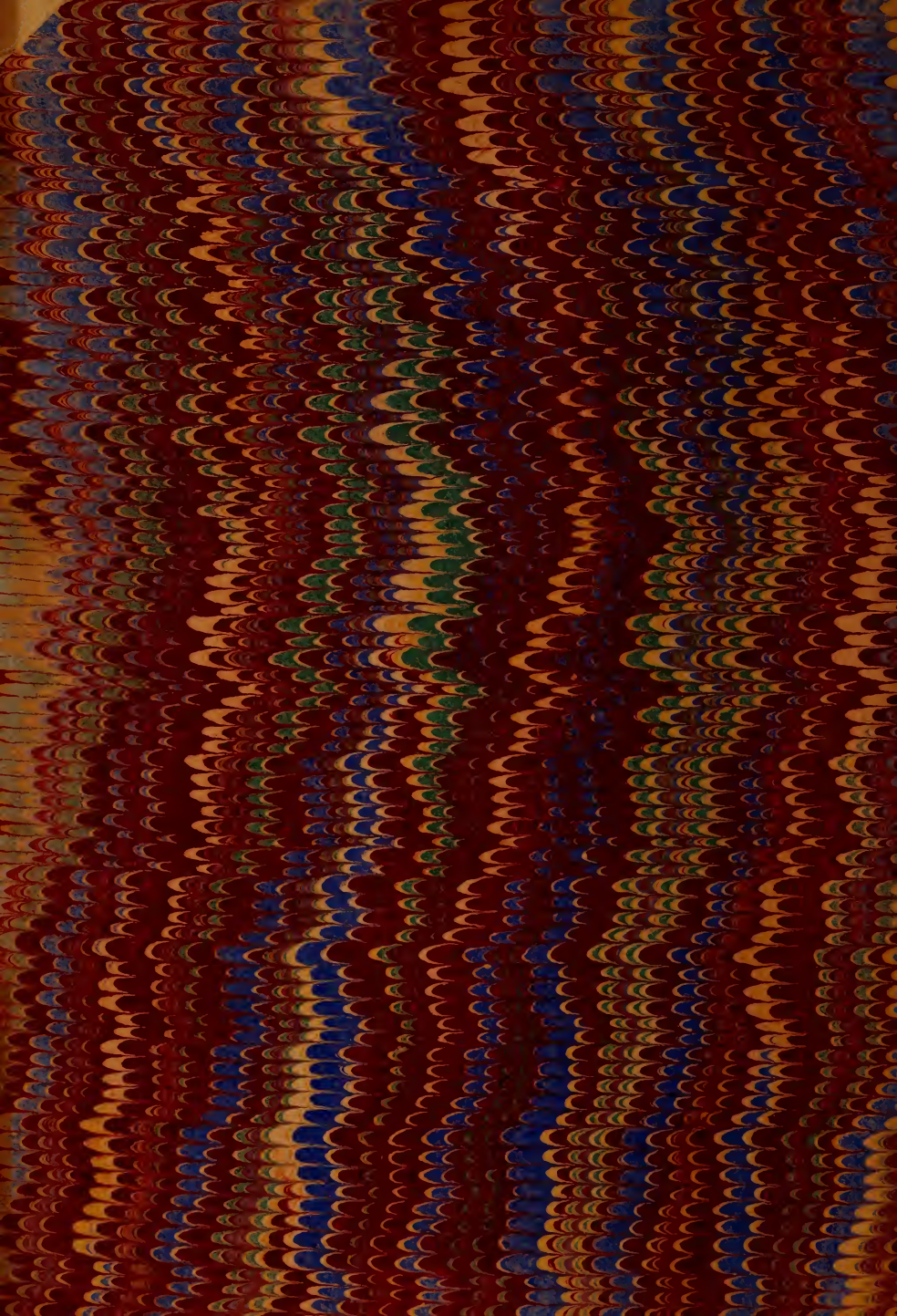
DR. L. SAUVEUR'S

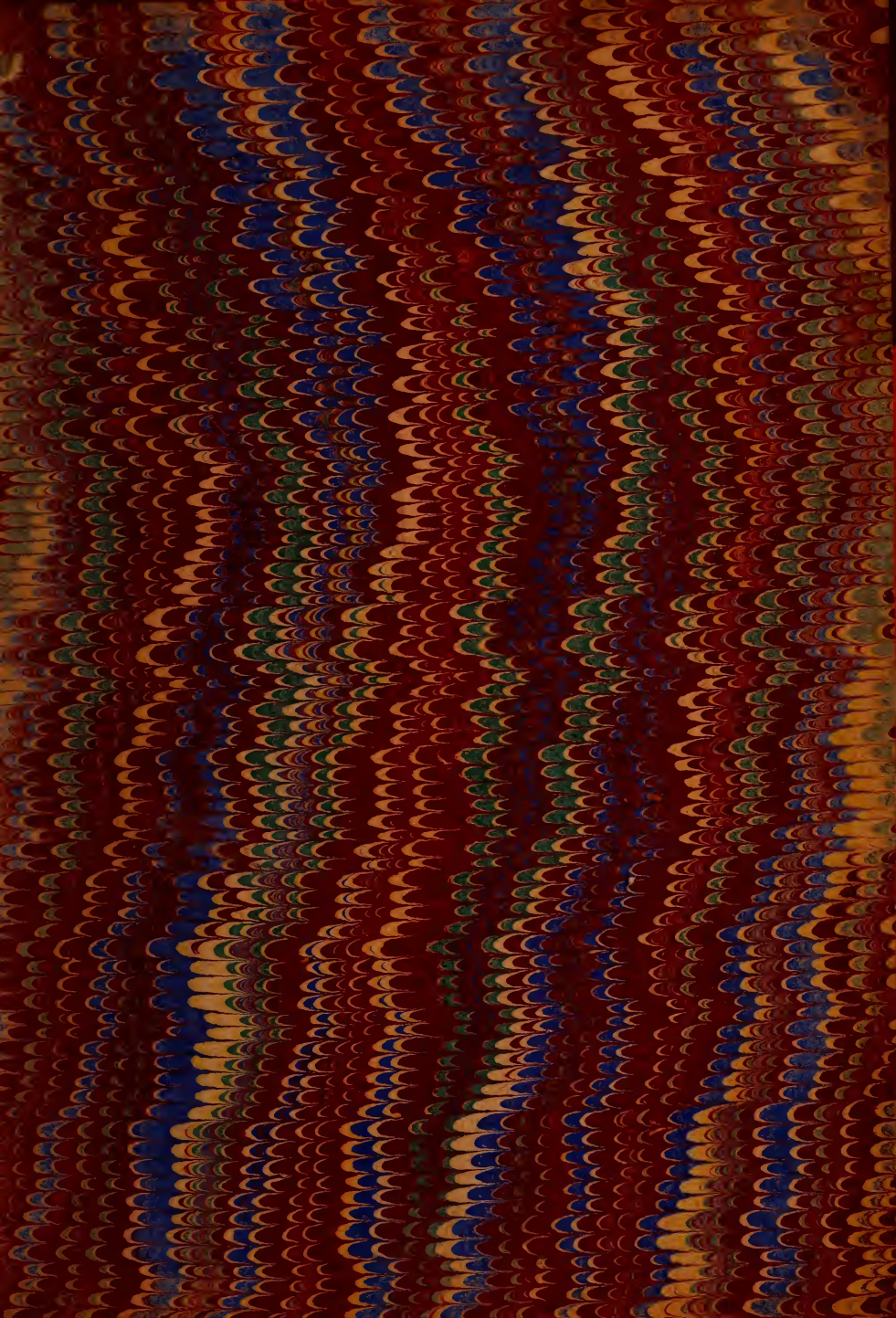
EDUCATIONAL WORKS.

Introduction to the Teaching of Living Languages.....	\$0 25
Introduction to the Teaching of Ancient Languages.....	0 25
De l'Enseignement des Langues Vivantes.....	0 25
Entretiens sur la Grammaire.....	1 75
Grammaire Française pour les Anglais	1 50
Causeries avec mes Élèves. Édition Illustrée.....	1 50
Petites Causeries.....	1 25
Causeries avec les Enfants. Édition Illustrée.....	1 25
Fables de La Fontaine (avec Notes et Commentaires)	1 50
Talks with Cæsar "De Bello Gallico".....	1 50
The Vade Mecum of the Latinist	0 25
A Word for Word Rendering into English of "De Bello Gallico" Book I.....	0 25
Contes Merveilleux par les Frères Grimm, Charles Perrault et Xavier Saintine; suivis d'une Étude sur l'Étymologie et la Synonymie des Mots	1 50
La Parole Française, by L. SAUVEUR and A. N. VAN DAELL..	1 00

WORK OF A. N. VAN DAELL AND J. SCHRAKAMP.

Das Deutsche Buch der Sauveur Schule.....	0 80
-------------------------------------------	------





LIBRARY OF CONGRESS



0 003 121 435 A